



Sudan University of sciences and Technology
College of Graduate Studies

**Analyse du roman "*le mandat*" de Sembene Ousmane :
étude Descriptive et Analytique**

تحليل رواية "*le mandat*" (الحوالة) للكاتب السنغالي عثمان سميين:
دراسة وصفية و تحليلية

**Analysis of the Novel "*le mandat*" (*the mandate*) by Sembene Ousmane:
Analytical and Descriptive Study**

Adissertation Submitted in partial Fulfillment to the requirements of the
degree of M.A. in French Language

1. Prepared by:

Gamar Souar Yahia Ismail

(B.A., French language, Shendi University, 2015)

Supervised by:

Dr. Mohamed-Tahir Hamid Ahmed

Juillet 2019

Dédicace

Je dédie ce travail :

A mes parents, pour leur amour, affection et encouragement, qui auraient tant aimé voir l'aboutissement de ce travail. Qui m'ont constamment soutenu.

A mes frères et à ma sœur.

A tous les professeurs de la langue française à l'Université du Soudan des sciences et de technologie.

A mes amis

A tous ceux qui m'ont soutenu, assisté et aidé.

Remerciement

Je remercie d'abord Allah qui m'a beaucoup aidé à accomplir ce travail.

Dans cet espace privilégié, je tiens à adresser ma profonde reconnaissance à mon directeur M. Mohamed Tahir Hamid Ahmed, pour m'avoir fait confiance, puis pour m'avoir guidé efficacement, encouragé et conseillé tout en me laissant une grande liberté. Je suis profondément reconnaissant de sa patience, de sa compréhension et sa et de son soutien tout au long de cette investigation. Et qui m'a encouragé et su relancer ma motivation.

Aux enseignants et doctorants de la langue française à l'Université de Soudan de sciences et de Technologie pour leur générosité intellectuelle.

Je voudrais également remercier les membres du jury pour m'avoir fait l'honneur d'y participé.

Abstract

This study aims to analyze the themes of the novel “*Le mandat*” (The mandate) by the Senegalese writer, Sembene Ousmane. To achieve this goal, the study follows a descriptive and analytical method, and we are more interested in the title of the novel to seek an interpretation for it. The results we reached at the end of this study show that the novel gives two different meanings to the French term “*le mandat*”. The first is a positive meaning. It is the support offered to a poor person. The second is a negative one. It is the bribe that Ibrahima Dieng was forced to pay to his neighbor in order to receive the cash mandate instead of him, because he did not have an identity card. Then the neighbor stole the money. The writer uses this attitude implying a very bad exploitation of ignorance as a proof of the existence of a general corruption in ethics. Sembene Ousmane tackles the subject of corruption through the characteristics of ignorance, illiteracy and poverty that describe the novel’s characters. The writer chose this title so as to indicate that the situation of African society is extremely poor. Moreover, the situations in Africa described in this novel are characterized by the absence of ethical values. We notice here a strong criticism addressed to society. This criticism has the particularity of being concealed by the beauty of the literary work.

Key Words: The Mandate, illiteracy, Poverty, and Corruption.

Résumé

Cette étude vise à entreprendre une analyse thématique pour le roman (*Le Mandat*) de l'écrivain Sénégalais, Sembene Ousmane. Pour atteindre cet objectif nous suivons une méthode descriptive et analytique, et nous nous intéressons davantage au titre du roman pour en chercher une interprétation. Les résultats auxquels nous sommes parvenus au terme de cette étude, montrent que le roman donne deux sens différents au terme du *mandat* : le premier, un sens positif, est celui du « soutien offert à une personne démunie ». Le second est plutôt négatif. Il indique la bribe que le personnage Ibrahima Dieng est obligé de payer à son voisin pour percevoir le transfert d'argent, au lieu de lui-même parce qu'il ne possédait pas de carte d'identité, puis le voler par la suite. L'auteur utilise cet incident qui implique une mauvaise exploitation de l'ignorance pour montrer l'existence d'une corruption et d'une détérioration éthique générale. L'auteur Sembene Ousmane, à travers l'ignorance, l'illettrisme et la pauvreté, qui caractérisent les personnages de son roman présente le thème de la corruption. Sembene a choisi ce titre dans le but de vouloir dire que la situation de la société africaine est très pauvre depuis et après l'indépendance. Les situations en Afrique décrites dans l'œuvre se caractérisent en effet par l'absence de valeurs morales. Nous assistons ici à une critique forte de la société, critique dont la particularité est d'être dissimulée par la beauté de l'œuvre romanesque.

Mots clés: Le mandat, l'illettrisme, la pauvreté, la corruption.

مستخلص

تهدف هذه الدراسة إلى إجراء تحليل لموضوعات رواية « *Le mandat* » (الحوالة) للكاتب السنغالي، سمبين عثمان. ولبلوغ هذا الهدف تتبع الدراسة منهجا وصفيا وتحليليا، ونحن نهتم أكثر بعنوان الرواية للبحث عن تفسيره. وتُظهر النتائج التي توصلنا إليها في نهاية هذه الدراسة أن الرواية تعطي معنيين مختلفين للمصطلح الفرنسي « *le mandat* » أولهما معنى إيجابي وهو " الدعم الذي يقدم لشخص فقير". وثانيهما معنى سلبي وهو الرشوة التي اضطر إبراهيم دينق دفعها لجاره كي يستلم الحوالة المالية بدلا عنه لأنه لم يملك بطاقة شخصية، ثم يسرقها منه. ويستدل الكاتب بهذا الموقف المنطوي على الاستغلال السيء للجهل على وجود فساد وتدهور عام في الأخلاق. ويتحدث الكاتب سمبين عثمان عن موضوع الفساد عبر صفات الجهل والامية والفقر التي تتصف بها شخصيات الرواية. وقد اختار الكاتب هذا العنوان ليشير إلى أن وضع المجتمع الأفريقي فقير للغاية منذ الاستقلال وبعده. وتتميز الأوضاع في أفريقيا التي وصفت في هذه الرواية بغياب القيم الأخلاقية. ونلاحظ هنا نقدا قويا يوجهه الكاتب إلى المجتمع، وهو نقد تتجلى خصوصيته في أنه لا يظهر بفضل جمال العمل الروائي.

الكلمات المفتاحية: الحوالة، الأمية، الفقر، الفساد.

Introduction

0.1- Problématique

Le présent mémoire se veut une étude du roman *le mandat*, de l'auteur sénégalais Sembene Ousmane, publié en 1966. Il a été interprété dans le film de *Mandat Bi* présenté, en 1968, au festival du film de Carthage. Le ton du film est ironique et amusant. Il a pris du roman la critique de la nouvelle bourgeoisie Sénégalaise, qui a fait son apparition avec l'indépendance de ce pays. Il se penche principalement sur les problèmes affectant une société en pleine de mutations, et qui tâtonne face à la nouvelle réalité. C'est pourquoi le film a obtenu le prix de la critique internationale au festival de Venise.

Dans le roman *Le mandat* Ibrahima Dieng, personnage principal, a reçu un mandat de son neveu qui vit en France, qui fait tout pour soustraire aux sollicitations de voisins et de sa famille, c'est alors, que commencent ses tribulations. Comment retirer le mandat, puisqu'il ne possède pas de carte d'identité, ni d'extrait de naissance pour obtenir l'argent? Pour cela, Sembene décrit le petit peuple urbain à la lisière entre l'Afrique traditionnelle et celle de l'administration et de la bureaucratie. En effet, l'histoire se situe à Dakar capital du Sénégal, pays récemment devenu indépendante de la colonisation française.

Première objectif de ce mémoire, nous allons faire une analyse sur la fonction du titre d'une œuvre littéraire et nous allons savoir la signification de (titre), sous le nom de "titrologue", terme issu du français populaire de Sénégal. Ils se retrouvent dans toutes les couches socioprofessionnelles sénégalaises dans quelques œuvres romanesques de Sembene Ousmane. Ensuite, nous allons faire une analyse du roman (*Le mandat*)

Deuxième objectif, pour découvrir la pensée et l'idée de l'auteur à travers de ce roman. Nous allons expliquer le titre qui est intitulée (*le mandat*), pour faire l'attention aux lectures, afin de savoir-faire le message que Sembene Ousmane voudrais transmettre à son lecture.

Le choix du sujet fut déterminé par mon intérêt académique et mon désir personnelle sur la littérature, dans le but de savoir l'actualité de la société africaine. Donc, notre choix n'est pas dû au hasard, mais dû à un amour fidèle pour la

littérature, surtout pour les œuvres de Sembene Ousmane. Il s'inscrit aussi dans une perspective de vouloir traiter un tel thème qui est toujours actuel et qui fait partie des préoccupations majeurs des sociétés scientifique, sociales, littéraire, etc. C'est-à-dire, nous nous intéressons et aimons bien la littérature africaine. Et nous pouvons trouver chez-lui une caractéristique spécifique, et ne nous oublie pas son style classique, et artiste.

À travers cette étude, nous voulons expliquer en quoi ce roman nous relate une aventure du personnage Ibrahima Dieng pour obtenir l'argent du *mandat*. C'est la légitimité de titre "*le mandat*" qui est au centre de notre intérêt. Nous nous demandons si ce titre reflète suffisamment les questions de critique sociale que l'auteur évoque dans cette œuvre. Notre analyse ne peut être que descriptive et sémantique relèvent du sens du titre du roman. Pour procéder, nous allons nous appuyer sur des extraits du roman lui-même et en analyser le sens. Nous allons également examiner d'autres titres d'ouvrages romanesques du même auteur, à savoir, *Le docker noir*, *Xala* et *Les bouts de bois de Dieu* pour élucider des indications de ces titres, ce qui participe, par hypothèse, à l'explication du titre *Le Mandat*. Pour tout cela, il nous faut exposer davantage le contexte socioculturel, en nous posant la question suivante :

- Quel est le contexte historique, socioculturel et littéraire dans lequel le roman a émergé?

De plus, nous devons étudier l'auteur et sa biographie. Nous nous intéressons à répondre à la question :

- Qui est Sembene Ousmane ? Quelles sont ses œuvres littéraires ?

La question principale à l'origine de notre travail s'avère la suivante :

-Pour quelles raisons l'auteur a choisi le titre du roman "*le mandat*"?

Il nous faut, avant tout, savoir la raison de choix du titre. Nous devons savoir (dans une question secondaire) à qui renvoie "Le mandat".

Nous allons suivre une méthode descriptive et analytique. Des extraits choisis du roman seront analysés du point de vue sémantique afin de trouver le sens du *mandat* et d'identifier les raisons du choix de ce titre du roman.

Plan:

C'est en fonction des questions posées ci-dessus que nous allons diviser notre recherche en trois chapitres. Le premier, sous le titre « *Contexte littéraire historique et socioculturel* », donne un panorama du contexte historique, littéraire et socioculturel de l'œuvre choisie. Le deuxième chapitre, intitulé « *les œuvres de Sembène Ousmane* » donne des réponses aux questions relatives au parcours de l'auteur et au titre de son roman. Nous allons donner une biographie de Sembène Ousmane et parler de ses œuvres. Puis, nous cherchons la justification du titre « *le mandat* » Nous jetterons notre regard sur la titrologie, dans la mesure où celle-ci pourra nous aider à mieux appréhender le contenu de notre corpus. Et s'ajouteront à la titrologie les lexèmes de ses œuvres littéraires. Quant au troisième chapitre « *analyse du roman du mandat* », il propose une analyse thématique du roman.

Premier Chapitre

1. Contexte Littéraire, Historique et Socioculturelle

1.1-Contexte littéraire

Le mandat est le titre du roman écrit en français par l'auteur sénégalais Ousmane Sembene, et paru en 1966. Il a été interprété comme film cinématographique par le même auteur. Le roman aborde les méfaits de la bourgeoisie postcoloniale africaine, après l'indépendance du Sénégal. Ce thème social se retrouve, en effet, dans la littérature de l'époque, et affecte beaucoup les œuvres romanesques.

Le contexte littéraire du roman se caractérise aussi par un mouvement important appelé la négritude et marquant la production littéraire. Il s'agit d'un mouvement philosophique, critique, et humaniste. Inspirés par les idées-forces des apôtres de la négritude de ce mouvement, comme Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon Gontran Damas, Ousmane Socé et Jean Paul Sartre, ont migré et installé à Paris pendant les années 20 du XXème siècle (Kesteloot, 1963: 340). Aux Etats Unis, ces jeunes écrivains ont formé le mouvement de la Renaissance noire, qui avait pour objectif de dénoncer la situation des afro-américains qui se voyaient privés des droits critiques les plus essentiels. Mais, dû au manque de reconnaissance de ce mouvement et des fortes représailles qu'ils ont subies, ces jeunes américains s'installeront à Paris pour tenter de diffuser leur pensée. Celles qui consistent à inviter les artistes africains à utiliser leur terroir comme source de leur inspiration.

Les manifestations d'agressivité raciste vont contre les blancs au Congo ou en Amérique. Leur susceptibilité des africains récemment décolonisés (les cris de révolte, la condamnation globale de l'Europe y compris de sa civilisation, l'exaltation de la valeur de sa race ne sont qu'une réaction normale peut-être même née des africaines-américaines défense)) contre ce génocide. Ce que Jean-Paul Sartre appelle ((la *négration de la négration du nègre*)). La revendication de la différence raciale et la critique de la « nouvelle » bourgeoisie noire qui étaient en train de se développer de plus en plus aux Antilles, sont le centre d'intérêt de cette revue, (*Présence Africaine*). Même si cette dernière réclamation était un paradoxe car la plupart de ceux qui y participaient venaient de cette bourgeoisie qu'ils

critiquaient ouvertement. C'est aussi une revue qui a primé la politique sur la culture. La revendication de l'époque est une littérature capable de faire revenir vers les peuples noirs. Le mouvement voulait rompre avec toutes les valeurs morales, le code bourgeoisie et l'art de l'époque, de son acceptation de la part des certains de ces artistes.

Quelques années plus tard, en 1934, une nouvelle revue verra le jour, il s'agit de *L'étudiant noir*, une publication qui représente une inédite et importante tendance ; « *la fin de la tribalisations, système clanique en vigueur au quartier latin* ». (Damas .cité par Kesteloot, 2001 : 97) Les intégrants y critiquaient ouvertement l'adoption du surréalisme et du communisme que légitime défense de ait fait. Selon eux, le plus important n'était pas la politique, mais la culture. Ils cherchent à lutter contre l'assimilation culturelle française et pensent que la meilleure façon de la faire est en promouvant la culture traditionnelle africaine.

Dans les années 30 et 40, le monde littéraire africain et diasporique demandait la reconnaissance d'une culture propre, en affirmant que tous les noirs en avaient une en commun, qu'ils vivent en Afrique, qu'ils soient descendants d'esclaves envoyés de force dans d'autres continents ou encore qui vivent par propre décision hors de leur terre natale. Aimé Césaire dira sur ce fait « *le mouvement de la Négritude affirme la solidarité des Noirs de la diaspora avec le monde africain* » Césaire cité par (Beloux, 1969). Ainsi tous ces artistes qui n'avaient pas la chance de vivre en Afrique, partageaient ce même sentiment de ne pas appartenir à l'endroit où ils vivaient.

En 1947, Elle diffusa les pensées africaines dans le monde entier en se centrant sur la culture et non la politique, du moins à son début, comme le précise Diop dans le manifeste du premier numéro de cette revue :

« Cette revue ne se place sous l'obédience d'aucune idéologie philosophique ou politique, Elle veut s'ouvrir à la collaboration de tous les hommes de bonne volonté (blancs, jaunes, ou noirs), susceptibles de nous aider à définir l'originalité africaine et de hâter son insertion dans le monde moderne. Présence Africaine comprend très parties essentielles. La second, la plus importante à ses yeux, sera constituée de texte d'africains (roman, nouvelle, poèmes, pièces de théâtre, etc. ...). La première publiera des études d'africanistes sur la culture et la civilisation

africaine, nous y examinerons également les modalités de l'intégration de l'homme noir dans la civilisation occidentale. La dernière partie enfin, passera en revue des œuvres d'art ou de pensée concernant le monde Noir » (Diop, 1947 : 10).

Elle sera aussi, tout comme la maison d'édition, du même nom, fondée elle aussi par Alioune Diop en 1947, instrument très important pour la publication des auteurs africains. Mais au fil des parutions, le problème de l'inhibition politique fut traité. C'est pour cela qu'entre 1950 et 1960, « *présence Africaine* » va adopter l'idée de Primauté de la politique, que légitime défense avait adopté d'années plus tard.

C'est ainsi que la littérature des années 50 remplira une place d'importance capitale: les écrivains et les intellectuels vont prendre conscience qu'un changement est possible et qu'il est en train de se produire. Mais pour qu'il arrive à bon port, il faudra continuer le combat. La plupart des écrivains africains vont coïncider sur un fait : il faut qu'ils participent à la vie politique. C'est à la fin des années 50 qu'un autre fait crucial aura lieu : *présence Africaine* et son fondateur sénégalais, Alioune Diop, organiseront le premier congrès des écrivains et artistes noirs qui se tiendront à Paris en 1956.

-La revue « Présence Africaine», qui fut fondée par Alioune Diop et qui compta comme collaborateurs de grands noms de la littérature française (C'est un magazine), cette revue ne se place sous l'obédience d'aucune idéologie philosophique ou politique. Elle veut s'ouvrir à la collaboration de tous les hommes de bonne volonté (Blancs, jeunes, ou noirs), susceptibles de nous aider à définir l'originalité africaine et de hâter son insertion dans le monde moderne.

L'endroit de célébration du congrès, la Sorbonne, n'est pas anodin, c'est un endroit non seulement très reconnu, l'une des universités les plus anciennes et importantes d'Europe - mais c'est aussi l'endroit où la déclaration universelle des droits de l'homme fut proclamée en 1948. Les assistants, en provenance de vingt-quatre pays différents, se sont réunis pour parler de la culture noire. Il faut dire que tant les Etats-Unis comme l'URSS n'ont pas soutenu la célébration du congrès.

Nous pouvons donc nous rendre compte quel 'entente que les assistants avaient sur défonçées et à grande. Le racisme, la colonisation occidentale et « *les lois de la culture Africaine* » (*Présence Africaine*, 1959 :389) furent les thèmes les plus traités pendant le congrès. Mais tout de même, un problème apparut : de nombreuses

brèches se sont ouvertes entre les différents participants, des « clans » se sont formés. En effet, les préoccupations et revendications des uns et d'autres divergeaient tout comme leurs origines ; les africains (divisés en anglophones et francophones) présentaient des problématiques différentes de celle des Antillais ou des Afro-Américains.

Malgré l'assomption de la diversité d'objectifs, ils arriveront tout de même à la conclusion que la culture et la politique sont fortement liées, car un peuple a besoin de culture, mais une libération culturelle est impossible sans avoir avant eu une Libération politique. Et avec cette apologie de la culture propre, la tradition jouera un rôle déterminant, tout en suivant les dictées de la Négritude. La situation du second Congrès des écrivains et artistes noirs fut totalement différente de celle du premier. Ce Congrès eut lieu en 1959, à Rom, et l'atmosphère des indépendances était très présente (la Guinée l'avait obtenue un an plus tôt ...). A différence du premier Congrès, les thèmes à propos de la littérature et de l'art ont été au centre des débats. Ils arriveront à plusieurs conclusion: le roman doit être le genre le plus important de la littérature africaine et, encore, il fallait écrire une théorie de la littérature négro-africaine. Ainsi l'une des résolutions du Congrès est présentée comme: « *Une telle recherche détermine un vaste mouvement d'inspiration collective. L'affirmation de l'individu, c'est-à-dire l'exigence d'une liberté intérieure, est liée aujourd'hui à l'affirmation des peuples en tant que recherche d'une souveraineté nationale et visée comme vers l'avenir. Les littératures négro-africaines sont ainsi susceptibles de promouvoir de nouvelles formes littéraires, en rupture avec le caractère dominant des littératures occidentales, où trop... souvent l'individu est considéré comme fin exhaustive nécessaire et suffisante* ». (Présence africaine, 1959 : 389).

L'écrivains devient être le guide de peuple en acceptant certains responsabilité comme contribuer au développement des langues africaines, savoir qu'elle est la réalité de son peuple, mais aussi que le réalisme doit être le reflet de son engagement, c'est donc une nouvelle facette de la littérature « *l'engagement* » *marquait une dimensions les plus importantes* ». La littérature négro-africaine devient pour nombres d'écrivains africains non seulement un espace pour exprimer leur pensée, leurs émotions ou un moyen par lequel (on *expulse pression, une conquête*) comme le dit (Mata Masala, 2010 : 353-370). Mais aussi une plateforme, un tremplin qui permet aux écrivains du continent noir de montrer au

créneau pour dénoncer l'attitude hypocrite de l'Occident celle qui consiste à justifier l'exploitation multiforme de l'Afrique sous prétexte d'une volonté de (civiliser). De cette manière, la littérature va se transformer; elle passe d'être une littérature de critique envers la situation coloniale, à une littérature militante qui sans abandonner cette critique, sera plus centrée sur la politique qui doit aider à construire une nouvelle société.

C'est pour cela que la première contestation de la tradition, que prônait la Négritude, aura lieu. Mais de nombreuses voix se hausser : comment est -t-il possible que l'on puisse construire une société sur des bases qui étaient rejetées quelques années auparavant au profit de la reprise des valeurs traditionnelle ? C'est donc dans ce climat qu'Ousmane Sembene va écrire ses premières œuvres.

1.2 - Contexte Socio-historique

Les années 50 vont commencer en France avec la guerre d'Indochine. Cette guerre éclatât en 1946, une période fortement marquée par les dégâts de la seconde guerre mondiale ainsi que par des conditions de vie très mauvaise et un fréquent manque de nourriture. La guerre d'Indochine fut la conséquence de la déclaration d'indépendance unilatérale de la République démocratique du Viêt Nam le 2 septembre 1945. Elle terminera sept ans plus, le 22 juillet 1954, avec la signature des accords de Genève. De cette manière, la France venait de perdre l'une de ses colonies et celle-ci ne sera pas la seule.

L'Afrique connaît alors la montée des mouvements nationalistes. en 1958, la Guinée sera le premier territoire africain à obtenir son indépendance, puis l'année politique qui terminera en 1962 avec l'indépendance de l'Algérienne.

Parler des indépendances africaines automatiquement pour cela nous amène, d'abord, au terme "nationalisme " défini par le petit Rebert comme :

1 : Doctrine, mouvement politique qui revendique pour une nationalité le droit de faire une nation. 2 : Exaltation ; attachement passionné à la nation à laquelle on appartient, accompagné parfois de xénophobie et d'une volonté d'isolement. 3 : Doctrine fondée sur ce sentiment, subordonnant toute la politique intérieure au développement de la puissance nationale et revendiquant le droit d'affirmer à l'extérieur cette puissance sans limitation de souveraineté.

Le nationalisme africain de l'époque que nous sommes en train d'étudier n'a rien à avoir avec des mouvements reliés au chauvinisme ou même à l'exaltation d'un certain nationalisme xénophobe .il faut dire qu'au commencement, ce mouvement n'était point à la recherche de l'indépendance – ce qui changera avec le temps – mais plutôt à celle d'une autonomie appuyée par une amélioration territoriale. Ils étaient aussi à la recherche d'une certaine identification avec les royaumes et empires qui étaient en place avant l'arrivée de la colonisation européenne. C'est pour cela qu'en 1946, le RDA (Rassemblement Démocratique Africain) fut créée. Après des débuts difficiles, en 1951, il se rapprochât du gouvernement français qui l'aider sur la scène politique. Léopold Sédar Senghor, de son côté, fonda en 1948 le Bloc Démocratique sénégalais. En 1953, il lança l'idée d'une fédération Africaine qui regrouperait tous les pays colonisés par la France. Cette idée ne fut pas très bien accueillie et seul le Sénégal et le soudan du sud la formèrent en 1959, sous le nom de fédération du mali. Un an plus tard, cette fédération se dissolvait laissant place à la République du Mali et à la République du Sénégal respectivement. Cela fut dû aux nombreux problèmes survenus lors de cette (alliance). Mamadou Dia, qui est le président de congrès, l'un des déclencher des plus importants de tous les mouvements qui vont se développer en Afrique, et dont nous allons parler par la suite, reste la seconde guerre mondiale. Cette guerre demeure à nos jours celle qui a causé le plus de morts, une guerre qui a fortement marqué le monde entier. Elle est l'effroyable exemple de ce que le racisme le plus fervent peut produire ! Le nombre

1 Aimé Césaire analyse ainsi ce racisme et ces conséquences :

On s'étonne, on s'indigne. On dit : « comment c'est curieux ! Mais, bah ! C'est le nazisme, ça passera ! » et on attend, et on espère, mais la barbaries ; suprême, celle qui couronne, celle qui résume la quotidienneté des barbaries ; que c'est du nazisme, oui, mais qu'avant d'en être la victime, on en a été le complice ; que ce nazisme- là, on l'a supporté avant de le subir, on l'absous, on a fermé l'œil là- dessus, on l'a légitime, parce que, jusque – là, il ne s'était appliqué qu'à des peuples non européens ; que ce nazisme-là ,on l'a cultivé, on en est responsable , et qu'il est sourd, qu'il perce, qu'il goutte, avant de l'engloutir dans ses eux rougies de toutes les fissures de la civilisation occidentale et chrétienne.(Aimé Césaire, 1950).

Au même titre que le reste du monde, l'Afrique, aussi, a été fortement Marquée par cette guerre ; d'une part, à cause de la « lutte » des Alliés contre le racisme nazie, et surtout à cause des milliers d'africains qui ont combattu aux côtés des soldats français, ce qui, en plus, a pu changer la vision qu'ils avaient des blancs. Ils purent constater que l'homme blanc n'était en rien supérieur à eux, qu'il pleurait, qu'il avait peur et qu'il mourait de la même manière que l'africain le faisait. Cela entraînait en conflit avec tout ce que l'homme blanc leur avait appris :

...Dieu a créé au commencement aussi bien des hommes noirs que des blancs pour peupler ensemble le monde [...] Dieu ayant créé ces deux espèces d'hommes, leurs proposa [...] au posséder l'or, ou savoir lire et écrire; et comme Dieu donna le choix aux noirs, choisirent l'or et laissèrent aux Blancs la connaissance des lettres ; ce que Dieu leur accorda, mais étant irrité par cette convoitise qu'ils avaient pour l'or. Il résolut en même temps que les blancs domineraient éternellement sur eux, et qu'ils seraient obligés de leur servir d'esclaves. (Bosman, 1705:149).

Comme nous pouvons le voir, l'homme noir à lui-même crée des mythes pour expliquer la domination de l'homme blanc sur l'homme noir, mais grâce à ce contact, les Africains purent se rendre compte de l'égalité entre ces deux vices. Il faut aussi remarquer que la situation économique de la France d'après-guerre était néfaste. La guerre avait fait des ravages en Europe et deux grandes puissances venaient d'apparaître : les Etats Unis et l'URSS. Ces deux puissances économiques et militaires avaient une idéologie totalement opposée et incompatible entre elles, sans parler des intérêts économiques et de pouvoir qu'ils partageaient.

Un nouveau type de guerre va alors voir le jour, la guerre froide. Celle-ci n'est pas une guerre à proprement dire, c'est plutôt un état de tension permanent existant entre ces deux puissances dû notamment au risque d'attaque nucléaire. Ce conflit ne terminera que dans les années 90 après la dislocation de l'URSS. Cette guerre est l'exemplification la plus claire du conflit entre le communisme et le capitalisme. Nous pouvons mentionner sur ce fait la revue Défense légitime, qui fut créée en 1932 par les écrivains antillais, dont. Cette revue, qui ne compta qu'un seul numéro, adopta le communisme et le surréalisme ; elle avait comme centre la critique de la différence raciale et celle de la « nouvelle » bourgeoisie noire aux Antilles. Elle fut durement blâmée par certains intellectuels à cause, notamment,

de son rapprochement de l'idéologie communiste et des mouvements artistiques occidentaux tel le surréalisme. Dès la fin de la seconde guerre mondiale, le gouvernement qui devait proclamer la constitution de la quatrième République voulait que des représentants des colonies en fassent partie officiellement, c'est pour cela que certains de ceux qui seront par la suite sur la scène politique des pays africains, après leurs indépendances, comme Senghor, y ont participé. Senghor s'adressera à l'assemblée en 1952 pour défendre une union entre l'Europe et l'Afrique pour résister aux blocs soviétique et américain qui gagnaient de plus en plus de puissance. Mais quelques années plus tard, la loi cadre amènera à la décentralisation administrative de colonies. En 1958, et avec la constitution de la cinquième République déjà rédigée, la communauté française fut créée. Les territoires colonisés devaient faire un référendum pour son approbation : seule la Guinée répondit défavorablement et de cette manière elle obtint son indépendance. C'est en 1960, que le reste des pays d'Afrique Subsaharienne colonisés par la France obtinrent leurs indépendances politiques.

1.3 -La littérature sénégalaise

Nous allons parler de la littérature africaine et noire qui font partie de la Négritude, qui est un courant littéraire dans lequel le roman que nous avons choisi, (le mandat) a apparition. La littérature sénégalaise a longtemps été comme dans le monde surtout à travers la personnalité exceptionnelle de l' Léopold Sédar Senghor, à la fois poète et homme d'État, grand défenseur de la francophonie et chantre de la négritude.

Parmi les autres désormais classiques figurent notamment les romanciers Sheikh Hamidou Kane, Birago Diop, Boubacar Boris Diop, Mamadou Mahmoud N'IDongo, le poète Alioune Badara. Mais aussi plusieurs des ses propres romans ont été portés à l'écran (la nouvelle la Noire de..., le Mandat et Xala (hala) (A. Morceau. A. Rouch, 1984). En définitive l'étude de l'évolution du roman négro-africaine d'expression française montre que c'est un genre en plein essor, et miroir fidèle de la préoccupation des masses africaines à toutes les étapes de leur histoire. Le roman africain est le lieu de l'expression poignante d'une société, sans ce sens, à la recherche de sa place dans un monde en mutation perpétuelle. Les œuvres romanesques, et le romancier africaines restent assidûment attentives aux réalités de sa société, et entend laisser un témoignage vivant sur la marche de l'histoire.

Deuxième Chapitre

2. Les œuvres de Sembene Ousmane

2.1-Lecture biographique

2.1.1-Casamance

Comme l'on vient de le dire, nous ne pouvons pas nous permettre d'aborder l'œuvres romanesques et cinématographiques de Sembene Ousmane, sans nous imposer la tâche de proposer une lecture biographique sur l'écrivain-cinéaste, qui vient de s'éteindre le samedi 9 juin 2007 à son domicile, à l'âge de 84 ans, lequel la majorité des africains s'accorde à dire, lors de ses obsèques, que c'était un vrai combattant (qui luttait pour la désaliénation des pays africains colonisés, en soumission et en exploitation et avait le souci permanent de vouloir émanciper ses frères africains). Mais le plus important est de savoir que du premier jour de naissance au dernier, plusieurs stades, que nous considérons ici comme pédagogique, ont construit et formé différemment le romancier – cinéaste, Sembene Ousmane.

Dans ce chapitre, consacré, à sa biographie, nous essaierons, de près de nous préoccuper d'abord du lieu de naissance de Sembene Ousmane, et nous focaliser ensuite sur ce que cette région puisse apporter comme intérêt (Sada Ning, 1996). Ainsi, tout le monde sait que Sembene Ousmane, dont le jour de naissance a été déclaré le 8 janvier par son père moussa, est vraiment né en 1923 à Ziguinchor, en Casamance (une partie méridionale du Sénégal qui a failli être portugaise). Cette identité du lieu de naissance peut se vérifier dans Ô pays, mon beau peuple. À travers son alter ego, Oumar Faye, lorsque le narrateur déclarait qu'il « *était Casamance* » (14), ou quand on parle aussi de « *ses yeux* » qui « *avaient vu le jour dans ce pays* » (75).

Toutefois, parler de son lieu de naissance, riche en instruction, ne se limite pas à la seule évocation du nom de cette région

Casamance a vécu, à savoir la résistance de 1927, lorsque Sembene Ousmane, très jeune encore « *entraît dans sa quatrième année* » où « *des résistants contre le recensement ont été fusillés par l'administrateur Moubert* ».

Les problèmes de tout l’Afrique préoccupent Sembene, mais surtout ceux de sa région natale, la Casamance où on en trouve, citons en ce sens son biographie, « *des traces dans tout son œuvre* » (Sembene, 1957). Partant « de Ô pays, mon beau peuple ! (1957) à Emitai (son premier film historique, sur fond de souvenirs de guerre, 1971) en passant par le harmattan (1963), roman centré sur le référendum de 1958, un moment historique Décisif, censé déterminer l’avenir des colonies françaises en Afrique » (Sembene :32-33), Douana l’héroïne de film intitulé la noire de..., vient aussi de cette région. La Casamance est le lieu sa naissance qui nourrissait, le premier, d’esprit du futur romancier cinéaste. Dans cette région plusieurs langues que le wolof sont utilisées, divers moyens de communication qui ont beaucoup servi un enfant trimardeur comme Sembene Ousmane.

C’est à peu près ce qu’il écrit son biographie dans son livre consacré à la vie de Sembene, il rapporte aussi que « *pour ce dernier, la Casamance est un terroir dont la sève a fécondé* », « *son génie de créateur* » et cet attachement particulier à cette région natale l’attire très fortement de sorte que Marseille, plus tard, ne lui disait plus rien. Dans un autre cadre un peu plus sensuel, on peut comprendre que Sembene aime trop sa Casamance. Puisqu’il va comparer à « *une bonne mère* », et même à « *une brave femme* ».

C’est pour cela que sa maison conjugale porte la mention de cet état d’esprit comme nous le rapporte ainsi son biographe, « *cet esprit de révolte contre l’ordre établi se trouve aussi au centre de la pensée et de l’œuvre de Ousmane Sembene comme en témoigne le nom même de sa maison de Yoff, Galle Ceddo (qui signifie littéralement ((la maison du rebelle)), un nom emblématique d’un désir de liberté qui a toujours été le maître mot de sa vie* ». (Samba, 2007). Il est Romancier cinéaste à se battre pour l’intérêt de son pays. Une base qui s’enrichit en découvrant aussi la réalité de l’école des Blancs dans cette région du Sénégal.

2.1.2 -Ousmane Sembene

Nous pouvons dire qu'Ousmane est l'un des premiers écrivains de la littérature militante dont nous avons parlé plus tôt. Il est né en 1923 au Sénégal, dans la région de la Casamance – une région au sud du pays ; alors que son pays était encore une colonie française. Pendant son enfance, il va fréquenter l'école coranique et l'école française. Comme beaucoup d'enfants de l'époque, il va donc apprendre trois langues: le wolof (sa langue maternelle), l'arabe et le français, ce qui va, sans nul doute, se refléter dans ses œuvres. Alors qu'il avait travaillé comme pêcheur et maçon à Ziguinchor –sa ville natale ; à l'âge de 19ans, il va être recruté comme tirailleur sénégalais et défendre le drapeau française pendant la seconde guerre mondiale.

Après avoir risqué sa vie pour la France, il doit y retourner, en 1946, de manière clandestine. Il travaillera comme docker à la porte de Marseille pendant dix ans. Il se rend alors compte que le noir est traité comme une personne inférieure pour le seul fait de sa couleur, ce qui deviendra un sujet de dénonciation tout au long de ses œuvres. C'est à Marseille qu'il va se rapprocher du parti communiste qui était pour lui « *la seule idéologie qui soit capable d'assurer le salut des peuple africains* » (Ade Ojo, 1991 :119), et il prendra aussi parti pour l'Indochine et l'Algérie lors des guerres respectives. En 1956, année du vote de la loi-cadre Defferre dotant les colonies d'une très large autonomie, Il va écrire son premier roman, le docker noir, où il racontera son expérience professionnelle à Marseille, (à travers le personnage principal du roman, Diaw Falla) traitant les problèmes sociaux, moraux ou encore historique que l'homme noir subit.

Seulement un an plus tard, il publie un nouveau roman, Ô payes, mon beau peuple, centré sur la révolte d'un continent qui veut se construire en oubliant les traditions. L'année de l'indépendance du Sénégal, 1960, il écrit les boutes de bois de Dieu, une œuvre qui est aujourd'hui considéré comme l'un des chefs d'œuvre de la littérature africaine, où « *le cadre romanesque s'est déplacé du village vers la ville* » (Chevrier, 2006. p: 69). L'action, située pendant la grève de cheminots de la ligne Dakar – Niger, présente l'exigence des ouvriers africains qui voulaient avoir les mêmes droits que leurs homologues français. Cette grève a été de très longue durée- cinq mois et demi- et les représailles ont été sanglantes, ce fut sans nul doute un tournant dans les rapports entre les africains et l'administration coloniale

car les africains se rendirent compte que grâce à la solidarité, ils arrivaient à faire plier les colonisateurs. Le long de cette même année, il rentre en Afrique, et il se rend compte que les revendications sur lesquelles, il base son écriture n'arrivent pas aux destinataires, car leur éloignement de l'écriture et leur niveau d'alphabétisation ne le permet pas. Il envisage alors le cinéma comme un outil capable d'avoir une plus grande diffusion que la littérature. Quelques années plus tard, dans un entre-tuer accordé Michèle le vieux, il affirmera :

Comme notre culture est orale, je voulais montrer la réalité à travers les marques, les danses, la représentation. La publication d'un livre écrit en français ne touche qu'une minorité, alors qu'avec le film on peut faire comme dziga Vertov, du « Kino Pravda » du cinéma forain qui permet de discuter avec les gens, de brosser des idées. (Levieux, 2004).

En effet, le cinéma est « *la meilleure des solutions, puisqu'il ne leur demandera rien que posséder au moins deux choses : des yeux pour regarder ou des oreilles pour écouter* » (Bourhane, 2008 :21). On peut faire le rapprochement avec la littérature orale pratiquée traditionnellement en Afrique ; en plus, il vient remplir le manque de connaissance de l'écriture en langue française. C'est ainsi qu'Ousmane Sembene a pris la détermination de « *atteindre un public plus vaste et moins lettré par ses films* » (Reisz, 200 :235).

L'accessibilité de cet art cinématographique est un très grand avantage et, sans nul doute, l'une des raisons pour laquelle Sembene a adopté ses films à l'écran : il pouvait diffuser ses idées parmi un public beaucoup plus nombreux dont les africains. Il reviendra sur le problème de l'illettrisme en Afrique à nouveau dans une interview accordée à Guy Hannebelle, en 1969 :

GH: why did you give up literature for cinema? OS: I realized that a book, especially in Africa where illiteracy is known to prevail, I would not touch a limited number of people. (Hannebelle, 1969.p:7).

Il faut dire que pendant « *la période colonial le contact de l'africains scolarisé avec le livre – est d'une façon plus générale, l'écrit- était extrêmement limité* » (Osto Midio Houan, 1986 :53), c'est donc pour cela qu'en 1961, il part à étudier à l'école du cinéma de Moscou, la plus célèbre de l'Est, où il réalisera son premier court métrage, *Boromo sart* (1962). Mais c'est en 1966, et en se basant sur sa

nouvelle la Noire de ..., qu'il va tourner un long métrage du même nom dont nous parlerons plus tard. Ce film sera son premier long métrage. Deux ans plus tard, c'est le tour du mandat un film qui aura l'honneur de se voir octroyer le prix de la critique internationale au festival de Venise. Dans cette œuvre cinématographique, il critique la nouvelle bourgeoisie sénégalaise qui a fait son apparition avec l'indépendance de ce pays, tout comme dans d'autres pays africains. En 1979, une polémique éclate lorsque Léopold Sédar Senghor, alors président du pays, interdit son film Ceddo avec le prétexte d'une faute d'orthographe, selon lui, Ceddo s'écrivait avec un seul « d ». Camouflée sous ce prétexte d'ordre orthographique, la raison n'était autre que d'ordre religieux, car le président ne voulait pas « fâcher » les autorités islamiques. Effectivement, Sembene y relatait une révolte où ces mêmes guerriers Ceddo avaient refusé de se convertir à l'islam. Malheureusement, ce n'est pas la seule censure qu'il a dû subir : en 1988, champ de thiaroyé, qui est un hommage aux tirailleurs sénégalais, ne sera projeté au Sénégal que trois ans plus tard, il faudrait attendre 1998 pour le voir en France.

A ce propos, Hassan Bourhane cite les mots de Sembene : le terme long métrage est discutable car la durée du film est de 55 minutes et le centre national du cinématographique français considère comme tels les films d'une durée supérieure à 58 minutes et 29 secondes. Mais d'autres académies comme l'académie of motion Picture arts and sciences (États-Unis), l'American film Institute (Etats-Unis) ou encore la british film Institute (grande Bretagne) rabaisent la durée à 40 minutes, ce qui ferait, pour ces académies, de la noire ... Un long métrage.

Les ceddos étaient des guerriers des anciens royaumes du Sénégal, ils n'étaient partisans de l'islamisation ni de la christianisation des territoires Africains. à noter que le Massacre de thiaroye est encore et toujours d'actualité comme nous le montre la publication au mois de juin 2014 du livre Cultural Représentation of massacre. Réinterprétations, of the mutiny of Sénégal de Sabrina parent. Les gouvernements, en particulier en Afrique, n'aiment pas que l'on montre l'état de nos sociétés. Cela a été difficile pour moi avec mon film Xala, qui raconte l'histoire d'un homme d'affaire sénégalais victime d'impuissance. J'ai dû remonter longtemps après le tournage pour qu'il puisse être diffusé le pouvoir politique a toujours contrôlé la création, nos esprits et plus largement nos pensées. C'est ce que j'appelle le fascisme africain et nous le connaissons encore aujourd'hui, (bourhane, 2008 : 199).

Nous nous rendons compte de la difficulté des africains pour pouvoir réaliser des films, des problèmes qui sont, dont leur majorité, sans tenir compte des problèmes d'ordre économique, dus aux gouvernements corrompus qui ne veulent pas que l'on parle des sujets qui pourraient leur créer des problèmes ou encore « réveiller » le peuple. Sembene reçoit, en 2004, la médaille d'or Fellini de l'organisation de nation unies pour l'éducation, la science et la culture, « *en hommage à l'ensemble de son œuvre cinématographique, contribution majeur à la connaissance de l'Afrique contemporaine et au dialogue entre cultures* ». (L'africultures, 2004). Quelque temps avant sa mort, en 2006, il sera objet d'une autre reconnaissance, la haute que l'état français puisse octroyer ; la légion d'honneur. Ces deux faits sont vraiment contradictoires, on va d'un côté honorer son œuvre, qui fut sans aucun doute très important pour les peuples africains et leurs cultures. Ousmane Sembene a été toujours une grande figure de la littérature et du cinéma africain. Il va fait partie d'une littérature militante en se dressant, d'abord, centre la colonisation et ses dégâts. Ensuite, il s'est posé la question qui allait changer l'orientation critique des années 60 : la tradition était-elle compatible avec une nouvelle société ? Il cherchait une société meilleure pour les africains, libre d'une bourgeoisie africaine- apparue avec la décolonisation qui opprimait le peuple : son idéal était de construire une société, en fait, égalitaire.

Il étudie la société africaine actuelle et il faut dire que le « *regard qu'il jette est impitoyable* » (Mouralis. B, 1969 : 140). Certes, il fallait bâtir un nouveau continent capable d'être autonome, mais sans pour autant oublier toutes les choses que la colonisation avait apportées. Pour lui et pour de nombreux auteurs, cette hybridité n'était pas quelque chose de négatif, tout au contraire, il fallait savoir conserver tout ce qu'elle avait de bon pour bâtir la nouvelle société africaine. Les progrès apportés par l'occident pouvaient, sans nul doute, aider les africains à améliorer leur vie et celui-ci n'est autre que le but suprême d'Ousmane Sembene. Sembene veut dire aux jeunes africains, en même temps qu'il faut lutter pour une Afrique indépendante. Cependant, en ce cas-ci, le temps « indépendante » exige d'être nuancé. Sembene revient de nombreuses fois sur ce point quand il parle de la difficulté de diffusion que ses livres et surtout ses films ont eue, comme nous l'avons déjà dit. Avec son cinéma, il a su transmettre au public son idéologie et ses revendications, nous pouvons dire qu'il a été l'un des premiers africains à le faire et surtout à utiliser le cinéma, en même temps que la littérature, pour l'accomplir

« *c'est le monde des ouvriers et des pauvres d'Afrique qui inspire l'œuvre d'Ousmane Sembene et l'authentique* » (Ad Ojo,1991:121). Il a critiqué la position de la religion en parlant de **Ceddo** ou encore de la France avec les tirailleurs sénégalais.

2.2- Les romans et les films

L'œuvre littéraire de Sembene présente au lecteur les joies et les peines vécues par l'Afrique en ces déférentes périodes qui ont marqué l'évolution lente, douloureuse et difficile des sociétés africaines. L'avocat des prolétaires montre à la lecture son principe et le déclare au cours d'une interview : « *mon principe, c'est qu'il faut toujours être dans la masse, en tant que créateur de valeur morale, comprendre les problèmes, les joies, les déceptions, et les victoires comme les échecs* », (Sembene, 1981 :4). Si l'écrivain Sénégalais évoque le passé dans ses ouvrages, c'est qu'il invite le lecteur à connaître le passé pour mieux comprendre le présent afin de déterminer les causes des échecs et des tâtonnements d'aujourd'hui, comme le souligne (J.P Makouta mboukou, 1980 :239).

Revoir son passé, interroger l'histoire précoloniale, esclavagiste et coloniale, c'est peut-être le moyen d'y découvrir les raisons de notre infantilisme, et des remèdes contre notre irresponsabilité ou une cohésion plus efficace en face de l'ennemi néocolonialiste. (J.P Makouta mboukou, 1980 :239).

Connaissant les erreurs du passé et les causes des échecs, de peur que l'Afrique pourra alors préparer son avenir.

Pour cela, Sembene Ousmane Après avoir occupé divers emplois manuels, il est mobilisé de 1942 à 1946 et revient à Dakar lors de la guerre des cheminots du Dakar-Niger qui se prolongera jusqu'en 1947, et dont le futur romancier se souviendra pour sa grand fresque social "*les bouts de bois de Dieu*" (le livre contemporain, 1960, rée. (Pocket, 1975). C'est ensuite, l'expérience prolétarienne des années cinquante: ouvrier chez Citroën à Paris, puis Docker à Marseille. Il s'inscrit au parti communiste français et découvre à la bibliothèque que la section de la CGT met à disposition de ses adhérents le monde jusque-là inconnu des grands écrivains français du XIXe siècle Balzac, Maupassant, Zola. De cette époque date sa vocation littéraire: (publie six romans fortement marqués de didactisme révolutionnaire, *le Docker noir* (Détresse, 1956), *Ô pays, mon beau people* (Amiot-Dumont,1957), *les bouts de bois de Dieu*, *Le*

Harmattan, (présence africaine, 1963), *Xala*, le Dernier de l'empire (Le Harmattan, 1981). et plusieurs recueils de nouvelles, *Voltaïque*(présence africaine, 1962), *Véhi-Ciosane* (présence africaine,1965), *le Mandat* (présence africaine,1965), *Niiwan* (présence africaine, 1987),dans lesquels il dénonce les abus du pouvoir colonial et les dérapages des nouveaux maîtres de l'Afrique. Profondeur de la tradition lorsqu'elle est un facteur d'aliénation sociale, comme le montre le comportement de nombre de (chefs religieux et de marabouts, il reste attaché aux valeurs qui fondent la personnalité africaine, sens de l'homme, respect de la parole donnée, et n'a que méprise pour ceux de ses contemporains qui alternent la consommation de la noix de kola avec celle du whisky. fondateur et pionnier du cinéma africain, il a tourné son premier court métrage, *Borom Sarret*, en 1963, au retour d'un long séjour à Moscou où il s'est formé sous la férule de Donskoï et de Gherassimov. **Plusieurs de ses propres romans ont été portés à l'écran** (*La Noire de*, *Le Mandat*, *Xala*). A. Morceau, A. Rouch, (*Le Mandat*), Nathan, 1983. __ Claude Abastado, (*Les Bouts de bois de Dieu*), NEA, 1984. __ J. -P. Gourdeau, Bordas, 1984. (Dictionnaire, P : 1025).

2.2.1- Les romans

2.2.1.1- Le Docker noir

Dans les années 50, l'Aîné des Anciens travaille comme docker à Marseille. La suite d'un accident, Sembene doit demeurer en arrêt de travail pendant plusieurs mois. Durant cette période, IL écrit son roman qui, en fait est un roman autobiographique. En effet, Diaw Falla est docker le jour et écrivain la nuit. Il confie son manuscrit à Ginette pour qu'elle l'aide à le faire publier. Cette dernière fait publier le roman sous son propre nom. Diaw la Tue accidentellement. Il sera condamné. C'est une œuvre tragique, où racisme et pauvreté entrent en ligne, mais surtout l'hostilité de l'entourage qui ne croit pas en ses capacités intellectuelles, et ce, uniquement en raison de la couleur de sa peau. Le seul soutien vient des frères de souffrance et d'espoir. Pourtant l'auteur met dans la bouche de l'un des protagonistes, une phrase combien révélatrice: «*Ne mettez pas votre couleur en cause. Acceptez vos responsabilités d'aujourd'hui et celles de demain* ». (Sembene Ousmane, 1956).

2.2.1.2- Ô pays. Mon beau peuple

Après avoir servi dans l'armée française, le héros retourne au pays avec sa femme Française dans son village de Casamance. Les difficultés ne tardent pas à se faire sentir, car Faye va tenter d'insuffler dans le pays un vent d'innovation et de progrès bien opposé aux objectifs de l'administration coloniale. Ses compatriotes le considèreront comme un héros, lorsqu'il sera tué par l'un des mercenaires engagés par ses ennemis pour l'éliminer. Travers ce roman, l'écrivain nous offre l'image d'une Afrique tourmentée et révoltée qui veut se construire en rejetant une tradition aliénante.

2.2.1.3- Voltaïque

Cette collection de treize (13) nouvelles se rapporte aux problèmes sociopolitiques de l'Afrique contemporaine. Plusieurs nouvelles ont pour personnage principal, la femme. Dans "La Noire de...", le romancier dépeint une jeune fille, domestique de maison, qui suit ses patrons en France. Elle finit par se suicider, car elle ne peut plus supporter la vie Qu'elle mène avec eux. "Lettres de France" décrit une forme de mariage forcé. Une jeune fille est mariée à un vieil immigré qui réside Marseille. L'union conjugale, dans de telles conditions, s'avère difficile. "Ses trois jours" traitent du problème de la polygamie. Une jeune femme attend en vain que son mari vienne honorer sa couche, conformément aux lois islamiques, car c'est "son tour".

2.2.1.4- Le Harmattan

Le roman fait partie d'une trilogie qui n'a jamais été publiée. Le thème principal du livre est le référendum du 2 septembre 1960 auquel les pays africains devaient répondre par "Oui" ou par "Non", s'ils adhéraient à la Communauté franco-africaine proposée par le Général de Gaulle. Le "Oui" signifiait accepter la communauté et le "Non" signifiait prendre l'indépendance immédiate.

2.3 -Filmographie

2.3.1- Courts métrages

Ses films sont tous des témoignages d'un pan de l'histoire contemporaine, il met à nous les défauts, mais aussi les difficultés que connaissent les héros et héroïnes pour parvenir à leurs fins, Sembene veut éduquer et faire connaître l'histoire d'Afrique, d'où le côté réaliste de la plupart des films qu'il présente. En 1963, il tourne son premier court métrage; ((l'empire Songhaï)) un

documentaire sur l'histoire du royaume du Songhaï.

Dans "*Borrom sarret*" 1969, ((le charretier)), il réécrit le quotidien d'un charretier à Dakar et les tracasseries de l'administration. Le film a obtenu le prix de la première œuvre, lors du festival de tours.

"*La Noire de...*" est le premier long métrage africain. C'est l'histoire d'un couple de coopérants qui ramènent leur bonne en France. Douana devient une chose que l'on se passe de famille, dans "*La Noire de...*" la trame du film porte sur la problématique de l'exil et son cortège de souffrance ainsi que la perte d'identité du protagoniste. L'auteur jette un regard critique sur un aspect de la période postcoloniale et les conséquences tragiques qu'elle entraîne pour le protagoniste, qui finit par se suicider. Le film a été primé lors de festival mondial des Arts Nègres (1966), il marque les débuts du cinéma africain francophone. Dans "*Niayes*" 1964 la mise en scène de Vehi-Ciosance un griot relate une histoire dramatique. Une jeune femme est chassée de son village, car elle est enceinte. Un travailleur saisonnier va être soupçonné, Finalement, il s'avère que son état est l'œuvre de son père.

2.3.2 -Longs métrages

"*Manda bi*" 1968, tiré de son roman "le mandat" a également été présenté en 1968. Au festival du film de Carthage. Le ton est ironique et amusant. Le spectateur participe aux tribulations du héros, qui a reçu un mandat de Paris, et, qui fait tout pour le touché. Afin d'aider sa famille et d'avoir trouvé une bonne vie. Donc, vous vous trouvez la suite de cette histoire sur l'aventure de mandat à travers cette étude.

"*Emitai*", paru en 1971, est un film historique. Il rapporte le rapt, par des français, de jeunes gens en âge de combattre. Cela se produit dans un village également frappé par l'impôt obligatoire sur la récolte de riz. Le refus des villageois d'obtempérer aux ordres des forces de l'ordre va de pair avec une résistance farouche que les femmes opposent à l'autorité coloniale. Emitai se termine par un massacre. L'auteur, fidèle à sa ligne de conduite, près et des images poignantes de femmes qu'ont cachée le riz récolté et les palabres des hommes qui s'en remettent aux dieux ((Dieu des tonnerres)). Sembene a déclaré "pour moi, Emitai" évoque une époque charnière, celle de l'Afrique et ses fétiches.

En 1971: Emitai(Dieu du tonnerre), 1974: Xala, 1976: Ceddo (+ acteur), 1987: Camp de Thiaroye, 1992: Gaelwaar, 2000: Faat Kiné, 2003: Moolaadé.

2.4- Résumé du roman

Le roman a été publié en 1966, aux Editions Présence Africaine, *Le Mandat* est un roman à travers lequel l'auteur dénonce les maux qui rongent la société africaine, après les indépendances, à savoir, la corruption, l'escroquerie et le mensonge.

Pour avoir participé à une grève, Ibrahima Dieng, sexagénaire musulman, vit au chômage, dans un quartier de Dakar, entouré de ses deux épouses et de ses sept enfants. Un jour, le facteur lui apporte une lettre de son neveu émigré-balayeur de Reus à Paris, avec un mandat de vingt-mille francs CFA à son nom.

La somme est à remettre à la mère du neveu et deux mille francs sont pour Ibrahima. A peine a-t-il lu la massive que retentit le tam-tam. Aussitôt, parents et voisins sont informés de la bonne nouvelle : ils envahissent la cour d'Ibrahima Dieng, les griots chantent sa sagesse et les autres lui rappellent les devoirs traditionnels du riche. Excédé de joie, Ibrahima oublie que l'argent lui est confié. Il fait de promesses à ses femmes et à ses voisins. Quand il veut toucher l'argent, ses mésaventures commencent : il doit présenter une carte d'identité qu'il ne possède pas ; un document indispensable pour recevoir l'argent. Comment obtenir une carte d'identité s'il n'a pas d'extrait de naissance ? Pour l'obtenir, il arpente les couloirs de nombreux services administratifs, erre de bureau en bureau et se fait voler son mandat par un homme d'affaires véreux.

Dupé, volé, Ibrahima Dieng tombe victime d'un monde corrompu. Ainsi, il décide de vivre selon son temps. Désormais, il va hurler avec les loups : « *C'est fini. Moi aussi je me vêtir de la peau de l'hyène* » (M, 189).

Dans ce chapitre nous estimons nécessaire d'aborder quelques notions théoriques concernant le titre (sa définition et son étymologie). Ainsi, l'étude du titre nous éclairera sur l'itinéraire de cette discipline qui est la titrologie, sans oublier pour autant d'évoquer ses grands précepteurs commencer par Furetière, Genette, Poncelet, Grivel, Hoek, et Suchet. Ainsi que leurs travaux sur ce sujet. Les fonctions et les types du titre nous aideront à mieux comprendre les mécanismes qui entrent en jeu dans la réception du roman. Faire un bref survol sur les notions de la sémantique et de l'herméneutique l'est notions de la sémantique et nous sera utile pour démontrer l'importance de l'intervention d'un lecteur averti dans l'interprétation d'un titre d'une œuvre littéraire.

Il est même véritable de commencer par où l'œuvre commence: par le point de départ qu'elle se donne son projet, ou encore ses intentions lisibles sur tout son long, comme un programme. C'est aussi ce qu'on appelle son « titre ». Le livre en tant qu'objet concret d'une production humaine. N'acquiert sa pleine identité qu'à travers la magie du nom qui lui est donné, appelle « *le titre* », ce dernier est considéré dans les domaines de recherche. Comme l'initiale d'un texte et sa clé d'ouverture. Par ailleurs, l'absence de cet élément majeur rend le livre ainsi que sa couverture un espace muet, désert et inconnu. Vu l'importance accordée au titre dès le XXe siècle, il n'a pas cessé d'évoluer et de se propager. Cette importance majeure est riche au centre des études et le rend parmi les sujets les plus traités au niveau des recherches scientifiques, littérature, linguistiques, sémantique. Dans le domaine de la littérature et afin de « *comprendre l'œuvre littéraire, rien n'est négligeable* » (Macherey, Pierre, 1981: 1) d'abord, tout énoncé littéraire est formé de deux parties aux deux pôles. Différents selon leurs structures, et qu'entre lesquels « *circule une électricité du sens* » la première partie, plus longue, est appelée « texte » quant à l'autre, la plus courte elle est nommée « titre ».

Avec l'apparition d'une nouvelle discipline citée par Claude Duchet. Qu'à vu le jeu Denis près quarante ans en tant que science qui étudie « *de titre* ». Pour ce faire, nous disons que cette discipline qui porte le nom de la « *titrologie* » met plus d'accord sur le « *titre* » qui commencerait dès leurs- à susciter plus d'intérêt et plus d'attention de la part des chercheurs. D'où maintes et nombreuses sont les études, les critiques, les artistes...

De ces travaux titrologiques, nous parlons brièvement de la titrologie dans les œuvres littéraires romanesques de Sembene Ousmane. En effet, la "titrologie" est une discipline qui a réduit son champ d'étude aux titres des livres, des œuvres, des artistes et des journaux..., ainsi, entant qu'énoncé à la fois littéraire et publicitaire ainsi qu'une « *désignation abrégée de l'ouvrage* ». Son objet d'étudier « *le titre est considéré comme une invitation à la lecture* ». En tant qu' « *élément intitulée*' » (Genette.1987:7-8). Du paratexte et l'un des plus importants signes de celui-ci, la « *titrologie* » constitue aujourd'hui une référence dans le décodage des textes littéraires et une source des études littéraires notamment para textuelles, celles qui demeurent toujours en manque. En partant du principe selon l'équilibre le titre est « *l'un des lieux privilégiés de l'action sur la lecture* » (Tadie, J.Y, 1987:246).

Ainsi, et voir le pouvoir du titre et sa grande influence sur la lecture en tant que premier contact entre celui-ci et l'œuvre. Et vu qu'il est « à l'œuvre ce que la clef à la porte »..

2.5- Définition et étymologie du titre :

De nombreuses définitions tentent, plus au moins succès. D'appréhender les nombreuses significations que recèle le concept du titre ; mais la totalité de ces tentatives d'interprétation se réunissent autour de la même pensée : celui qui résume le contenu. Pour Hachette, le titre est un « *énoncé servant à nommer un texte et qui en évoque le contenu* » (Hachette, 2005:1613), Quant au Wikitionnaire, il devient un "*un élément qui est mise en valeur par rapporté au contenu qui le suit et qui le résume parfois* " De son côté, l'étymologie du mot est tout aussi explicite : " titre" vient du latin " titulus" dont les sens étaient multiples : rang, affiche ou étiquette. Utilisé dans cette dernière optique, le « "*titulus*" servait' à faire connaître le nom de l'auteur et de la matière traitée dans le " volume" sans avoir à dérouler celui-ci » (Maurchice Helin, 1956:139).

Ainsi, il a fallu " attendre le 16^e siècle pour voir apparaître le 'titre coup de poing ". Selon l'exprime de Jean-Louis Flandrin, qui tente d'annoncer le contenu de l'ouvrage'' (Nobert Margot, aujourd'hui. avec le temps, « *la fabrication de supports d'écriture mieux adaptés à la manipulation et à la conservation de l'écrit ont fini par donner lieu au format livre que nous connaissons aujourd'hui* » (Norbert, 1983 : 380).

Nous en venons à conclure que le titre de roman est autre chose qu' une étiquette, il est le premier indicateur, le premier guide du lecteur qui approche. Et pour mieux comprendre les mécanismes qui entrent en jeu dans la réception du roman, il ne serait pas vain de survoler la fonction du titre dans ce qui suit.

2.6- Les fonctions du titre :

Nous croyons toujours que le titre porte sur le contenu du texte et qu'ainsi le sens réel du texte ne peut apparaître vraiment qu'après la lecture du texte que ce titre introduit, pourtant le titre a bien d'autres fonctions que celle de préparer au texte. En dépit de leur caractère vacillant de leur dénomination, les critiques présentent une remarquable convergence en ce qui concerne les trois grandes

fonctions du titre qui concernent trois composantes de la communication : le message, l'objet et le destinataire. Nous avons opté pour la définition proposée par L. Hoek: « *ensemble de signe linguistique [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour indiquer le contenu globale et pour allécher le public visée* » (Leo Hoek, 1081: 17).

2.7- La titrologie

Par titrologie, nous entendons l'examen des titres des œuvres de Sembene Ousmane dans notre travail, pour qu'on arrive de savoir la raison pour laquelle l'auteur fonctionne ces titres, comme nous avons signalé dans notre objectif de ce travail. De cela, nous parlerons brièvement de quelques romans de cet auteur, et savoir la signification de ses titres ; comme le *Docker noir* 1956, les *bouts de bois de Dieu*, 1960, *Xala* 1973, et le *Mandat* 1966. Il sera la réponse de notre question que nous avons posée, pour quelle raison l'auteur a choisi ce titre ?

Le titre d'un ouvrage est un premier indice qui permet la compréhension entre l'auteur et son lecteur, le destinataire et son destinataire, l'émetteur et le récepteur, l'encodeur et le décodeur. Il peut paraître soit clair, soit symbolique, et nécessiter un examen sérieux et approfondi pour saisir le non-dit de l'œuvre. Écrit à ce sujet : « *le non-dit du roman africain est perceptible dans les titres des œuvres* ». (Jacques Chevrier, 1980 :35).

Le titre d'un ouvrage appartient à ce que Genette Gérard appelle « *le paratexte* » (Gérard Genette, 1972:60) qui est un des lieux privilégiés de la dimension pragmatique de l'œuvre, c'est-à-dire son action sur la lecture. Le paratexte, comprend, « *un ensemble hybride des signes qui présentent, encadrent, introduisent, clôturent un texte donné (sous/ titre, préface, avertissement et illustration* » (Genette, 1972:60). Note qu'on « *ne découvre généralement un livre que par son titre* ». (Joseph Tonda, 2009:80). Pour cela, Sembene Ousmane fait usage de la titrologie dans ses livres. Contrairement à ses confrères africains qui utilisent les noms des personnages comme : (Bernard Dadié dans *limité*, Abdou laye Sadjji dans *Maimouna et Nini*). Comme titre de leurs livres. Sembene Ousmane opte très souvent dans ses ouvrages, pour une esthétique différente : il préfère des titres évocateurs ou des titres-images, très particulièrement du parler

africain, que des titres empruntés au bagage langagier européen ou au monde culturel occidental. Nous n'allons pas passer en revue tous les titres des ouvrages de cet écrivain sénégalais, l'un de ses romans '*le Mandat*', comme nous l'avons souligné plus haut, mais nous retenons seulement ceux des romans qui font l'objet de notre analyse et qui renvoient le lecteur à la découverte de la thématique qui nous préoccupe dans ce travail.

Dans ce chapitre nous allons répondre à notre question principale que nous avons posée à l'introduction de ce travail. Pour quelles raisons l'auteur a choisi le titre du roman "Le mandat" ? Avant tout, à qui renvoie le mot "mandat"? Comme vous savez déjà su que le mot "mandat" est défini comme: pouvoir d'une personne donnée à une autre d'agir en son nom. Ça-à- dire quelqu'un qui cherche une aide par une autre personne. Le mandat est un mot ambiguë qui signifie "l'argent". L'auteur l'a utilisé comme titre de son roman pour s'amuser et inviter son peuple de présager sur le sens qui entoure de ce mot. L'ambiguïté des mots en Afrique joue un grand rôle soit éducatif, et aussi, économique, que l'auteur voulait nous dire dans le contenu de ce roman. Pour cela, nous ne pouvons pas dissocier l'œuvre de Ousmane Sembene de l'homme ni de la destinée africaine, car ses œuvres sont réunies la somme de ses expériences et de ses réflexions personnelle. Celles-ci reflètent les épreuves d'un continent en avenir.

Pour quelles raisons l'auteur a choisi le titre du roman ?

D'abord nous allons répondre sur notre question principale qui entouré dans cette investigation, celles-ci la raison du choix du titre. Nous savon bien que le roman est le véhicule d'un certain patrimoine culturel et social. Lorsqu'il rapporte et raconte un événement, il le fait par référence au code moral en utilisant le code linguistique de la société dans laquelle il s'exprime. Celui qui lit régulièrement un œuvre littéraire se trouve donc imprégné par les valeurs de la civilisation où il vit et mieux, de s'adapter à celui-ci. La compréhension de ce titre part de fait que ce qu'on sait désarmement et qui constitue l'inférieur retour se connecte à l'énoncé que nous avons sous les yeux et assure la cohérence de la représentation qui se construit. De cela, l'information focale derrière ce titre est directement rattachée à l'information antérieure traitée disponible en mémoire à court terme. Le titre d'une œuvre littéraire a une importance majeure. Comme savoir faire, la compréhension de la littérature suppose la maîtriser des contraire sociales et des règles

linguistiques, c'est donc un dispositif complexe dans lequel les savoirs linguistiques et les savoirs socioculturels constituent de tout et contribuent à l'édification du sens.

Dans le choix du titre de roman "*le mandat*", l'auteur n'a pas choisi le titre pour évoquer les lectures mais également d'une façon très explicite ; pour former un rapport positif à la langue locale de la société sénégalaise. Il avait besoin de voir l'importance de la langue pour les africains. Il juge beaucoup sur le problème de la pauvreté et de la lecture, celle-ci de l'analphabétisme qui rang dans toutes les sociétés africaines. Quand-même, il défend de la culture et de la tradition africaine. Il encourageait toujours son peuple de garder ces traditions. Pour cela, il lutte contre le néocolonialisme de ce qui l'a fait dans cette époque là. Il a aussi confirmé qu'il faut trouver des sujets intéressants et développer les expériences positives, motivants, dialogiques, et culturelles pour que les africains puissent défendre leur langue et leur culture. Comme vous savez dans le monde' « *il n'y a pas de peuple sans culture* ». Nous considérons que les romans de Sembene Ousmane sont les fresques de la société contemporaine. L'auteur souligne les tares de la société africaine postcoloniale, où le pouvoir de l'argent prime sur toute autre considération et où les valeurs ancestrales sont foulées aux pieds. Tous ces romans sous des œuvres de critique sociale. Il lègue à la postérité une riche filmographie et une œuvre dessus. L'infatigable cinéaste revendiquer un cinéma militant, pour transmettre son message chez les peuples les noirs. Il n'hésite pas à sillonner l'Afrique à la recherche du lieu propice où l'action doit se dérouler. Nous disons que la raison dont l'auteur voulait nous dire sous-titre le mandat, à fin de dire que la situation de la société sénégalaise est très pauvre et faible, de la part de l'éducation, économique, le mal comportement et la valeur de la langue celles-ci la chose le plus importante dans ce roman. Il n'ose pas de commencer par "le non-dit" comme l'analphabétisme et la pauvreté son des thèmes principaux dans l'œuvre. Pour cette raison que, il a choisit ce titre anonyme à fin d'inviter et s'amuser les lectures de relire plusieurs fois pour enseigner le sens figer sur le mot "*mandat* "qui se cache dans le roman. De plus, Ousmane Sembene ne ferme pas ses yeux sur la question de la déchéance morale, pour lui, quelqu'un qui est morale doit être gardé en prison pour être corriger. « *Aujourd'hui, nous perdons en Afrique nos valeurs puisque même les anciens ne sont ni des modèles ni des références. Nous ne parlons pas bien nos langues et voilà pourquoi nous arrivons à des situations de mélangeage langagière ; le code mixing et le code suvitching* » (Guelwaar, :129).

2.8- La titrologie dans quelques romans de Sembene

2.8.-1 Le docker noir (1956)

Le titre du premier roman de Sembene Ousmane est significatif et évocateur. Le mot « *Docker* » : signifie débardeur, claire-voie, un ouvrier portuaire, employé au changement des navires arrivant au port. Utilisé comme titre du premier livre et composé de deux lexèmes (docker) précédé de l'article défini (le) et de l'épithète (noir) ce dernier lexème est une image qui invite le décodeur à une réflexion : ce titre renvoie le récepteur /l'émetteur à la découverte de l'expérience personnelle vécue par l'auteur au port de Marseille. Cette douloureuse rappelle à la lecture non seulement l'émetteur exercé par cet auteur, mais aussi les souffrances endurées par les hommes de couleur pendant la période coloniale en France. Comme on peut le remarquer le titre de ce roman incite le destinataire à établir la corrélation entre l'auteur et sa vie. Aussi, pouvons-nous dire que Ce livre est un roman autobiographique. S'agissant de ce dernier, le définit comme: « *Récit rétrospectif en prose qui une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'il met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* » (Philippe, 1975:15). L'expérience de Sembene comme docker à Marseille a littéralement influencé durant toute sa vie, sa carrière d'écrivain ainsi que ses pensées idéologiques de marxisme. Cette expérience a donné naissance à une vision romanesque qui ne se limite pas à son premier roman qui a été publié lors de l'indépendance de son pays.

2.8.2- Les bouts de bois de Dieu

Le titre de son roman, les bouts de bois de Dieu, s'inscrit dans le même contexte que le premier. Il est aussi significatif et évocateur, en premier lieu. Il renvoie le lecteur à la grève des cheminots du Dakar-Niger 1947 à mars 1948. En deuxième lieu, il invite la lecture à découvrir une vieille tradition africaine, comme le confirme Dans son livre : « *une superstition veut que l'on compte des bouts de bois à la place des êtres vivants pour ne pas abrégé le cours de leur vie* » (Sembene Ousmane, 1960:77). Fidèle à la philosophie africaine. Sembene utilise cette analogie pour comparer les grévistes de Dakar-Niger aux bouts de bois de dieu, il préfère ce parallélisme, fait usage de terme « *bouts de bois de dieu* » à la

place de grévistes, dans le but d'éloigner de ces cheminots le mauvais sort. Cette superstition est tellement ancrée dans la pensée des grévistes que même les femmes dans son livre en font usage : « *Ne nous dénombre pas, s'il te plait, dit la séné en se levant précipitamment, nous sommes des bouts-de-bois-dieu. Tu ne ferais mourir* » (BBD : 77).

Cette esthétique relève de la tradition africaine et s'explique toujours par une pensée symbolique et analogique. Sembene, soucieux de s'adresser ou de communiquer avec son lecteur. Poursuit sa mission, celle du griot, non seulement à l'époque coloniale ou pendant bien que le griot. (Djeli ou djéli) est une personne qui officie comme communicateur traditionnel en Afrique occidentale. IL pourrait également désigner « *transmission par le sang* » (Sembene, 1960:77). Alors Sembene se comporte dans ses récits comme un griot traditionnel qui transmet les valeurs morales, éducatives sociales et politiques parmi les responsables. Il est l'ancienne et le sage. Il incarne le griot du récit à cause de ses expériences et sa philosophie de vie.

2.8.3- Xala (1973)

Xala est aussi un titre manifestement significatif et évocateur. Il trouve sa signification dans la société sénégalaise. En effet le mot (xala) qui doit se prononcer (*hala*) signifie impuissance sexuelle en langue wolof. Sembene Ousmane utilise ce lexème « *xala* » ou mieux ce symbole pour critiquer en filigrant la nouvelle bourgeoisie sénégalaise. En d'autres termes, il se sert de ce lexème pour critiquer avec véhémence l'impuissance au l'incapacité des nouveaux riches, des arrivistes ou des parvenus au Sénégal.

Il les critique parce que ces derniers sont non seulement incapables de prendre soin de leurs propres compatriotes, mais aussi et surtout, ils s'embourgeoisaient follement sur le dos des « *données de la terre* », pour reprendre l'expression de Frantz fanon. Pour extension, il critique également l'inertie de l'Afrique postcoloniale : il est incapable de se développer tant sur le plan social et économique que sur le plan politique après avoir réclamé à cor et a cri les « *indépendances* ».

Comme nous avons remarqué, que Sembene inscrit le titre de son ouvrage dans le contexte d'une image qui évoque des périodes bien déterminées ; la période coloniale, l'indépendance et l'après indépendance. En évoquant ces trois moments de l'histoire africaine, il invite implicitement son récepteur à une lecture rétrospective et anticipative de son continent, à une introspection, à une prise de conscience, à la lutte et à l'action qu'il doit mener pour trouver des remèdes appropriés aux problèmes épineux qui se posent en Afrique : la faim, la dictature, l'exploitation de l'homme noir par l'homme blanc, la corruption afin de vivre un temps nouveau, une Afrique nouvelle. Le Sénégal colonisé par les français, a vécu, sous le joug colonial, pendant plusieurs années c'est pendant l'époque coloniale que Sembene s'est retrouvé en France, plus précisément à Marseille. Il a expérimenté le racisme, dans ce milieu français. De cette expérience, il a écrit *Le Docker noir*, à l'aube des indépendances africaines, pendant l'époque coloniale, il a écrit *Les bouts de bois de Dieu*, après l'indépendance du Sénégal, il a été témoin des méfaits de la nouvelle classe, et il a décidé de publier *Xala* et *Le Mandat*.

2.8.4-Le Mandat(1966)

Le mandat est un titre manifestement significatif, et évocateur. Il trouve sa signification dans la société sénégalaise. En effet, sous prétexte de cette image-symbole *le mandat*, l'auteur invite son lecteur à découvrir plusieurs idées dans ce titre " sous-titrée en français" et de sa pensée symbolique, grâce à des relectures répétées. Sembene Ousmane a choisi ce lexème (*mandat*) ce symbole pour critiquer, en filigrane, la nouvelle bourgeoisie sénégalaise. En d'autres termes, il se sert de ce lexème pour critiquer la discrimination raciale chez l'homme noir, dans le héros du roman qui cherche son mandat. Comme nous avons bien remarqué que l'auteur s'inscrit le titre de son ouvrage dans le contexte d'une image symbolique sont dans l'époque des périodes bien déterminées; la période coloniale, l'indépendance, et après l'indépendance.

Nous disons que l'ambiguïté de mot '*le mandat*' dans ce roman a été écrit pour un objectif, que la souffrance, la pauvreté et la mauvaise sont des thèmes provoquée dans le contenu du roman, et aussi des problèmes épineux qui se posent

en Afrique. Ibrahima Dieng, père de famille, un chômeur, pauvre, illettré et qui n'a pas d'identité. Qu'il vient de chercher l'aide personnel pour recevoir son mandat de paris.

2.9- Mandat : définition

Mandat n.m. (late - madatum). D'après le Dictionnaire le petit Larousse, (1) DR, pouvoir qu'une personne donne à une autre d'agir en son nom. – mandat d'amener, de comparution : ordre de faire comparaître qqn devant un juge immédiatement ou à la date et à l'heure indiquées par le mandat.

Mandat d'arrêter de dépôt : ordre d'arrêter, de conduire qqn en prison. Mandat légal : mandat conféré par la loi, qui désigne la personne chargée d'en représenter une autre pour l'accomplissement d'un ou de plusieurs actes juridiques, Hist. Territoire sous mandat : territoire dont l'administration était confiée à une puissance étrangère, après la première guerre mondiale.

(2)DR. Mission que les citoyens confient à certain d'entre eux par voie électorale d'exercer en leur nom le pouvoir politique ; durée de cette mission.

(3) titre remis par les services des postes pour faire parvenir une somme à un correspondant, envoyer un mandat.

(4) A.DR. Comme, effet négociable par lequel une personne doit payer à une somme d'argent. B.fin, pièce comptable qui, accompagnée d'une titre de règlement, permet le paiement d'une personne » pense publique.

- **mandataire** v (lat.- mandataius), personne qui a reçu mandat ou procuration pour représenter son mandant dans un acte juridique.

Mandat-carte n.m. (pl. mandats-cartes). Mandat –postal payable en espèces- établi sur une formule remplir par l'expéditeur. (Larousse : 621).

2.10 -Ousmane Sembene entre l'engagement et militantisme

Dans ce chapitre nous voudrions d'abord, comme nous l'avons signalé, dans l'introduction de notre travail, définir les concepts (Engagement et militantisme) et s'attacher à l'examen de point de vue des théoriciens européens « Jean-Paul Sartre, le Grand Larousse Encyclopédique, français-marie Rouette dit. Voltaire, André Malraux et le Dictionnaire analogique et alphabétique » avant d'aborder à ceux des critiques africains (Léopold Sedar Senghor, Aimé Césaire, Frantz Fanon et Aminata Saw Fall) et les avis de Sembene Ousmane : ensuite, porte le regard sur les types ainsi que les manifestations sociales, culturelles et politiques de l'engagement et du militantisme dans une œuvre romanesque.

2.10.1- Engagement : Définition

Lexème « *engagement* » a fait l'objet et de plusieurs débats entre critiques, nous n'allons pas nous embraquer dans ces querelles ou débats plus dimensionnels, mais nous voudrions dans le cadre de cette étude, nous appuyer essentiellement sur les avis de quelques penseurs, notamment l'existentialiste Jean Paul Sartre, le grand Larousse ...etc.

Ayant appris sa vocation et appris son devoir, pendant la guerre et la résistance Jean-Paul Sartre, philosophie de la liberté, enseigne que « *l'existence précède l'essence* », c'est –à-dire qu'il n'y a pas de nature humaine figée ou définitivement scellée par le destin ou le sort. Il estime que quand nous venons au monde. 'Blancs, jeunes, noirs ou juif, « *les deux ne sont pas faits* », (S.A Ojo, 1980 : 117).

Dans le contexte des africains, notre attention sera focalisée sur les avis de l'Leopold Sedar Senghor, Aimé Césaire, Frantz. Mais notre accent sera particulièrement mis sur les avis de Sembene parce qu'ils s'inscrivent dans le même avis que le martiniquais Aimé Césaire, ils orient sa réflexion dans le même sens que les autres théoriciens africains, se base sur le rapport entre riche et pauvre, exploités et exploités, patrons et travailleurs, et se penche sur les ouvriers, les prolétaires. Les gagnes petits pour cultiver sa vision du monde. Nous disons pour lui le lexème (engagement) veut dire aussi « *au combat, combat contre l'exploitation de l'homme, par l'homme, combat contre la colonisation, contre la néo-colonisation* ». (Sembene Ousmane, 1956 : 218).

Dans le cadre de notre travail, nous résumons que le lexème « *engagement* » signifie, mener une action, une lutte ou un combat contre toutes sortes d'exploitation pour une cause sociale, ou politique en vue d'améliorer la condition de la vie de l'homme. Ou encore l'attitude d'un intellectuel, d'un écrivain qui prend conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps. Renonce à une position de simple spectateur et mène une action pour une cause sociale ou politique pour l'amélioration de la vie de son peuple.

2.10.2- Militantisme : définition

Tout comme le mot, « engagement » le lexème « militantisme » est polysémique sens et sa signification changent et varient, dans l'espace et le temps, Selon les critiques. Pour ne pas nous perdre dans les méandres de cette définition, nous nous attacherons uniquement à celle de Rosa Luxemburg, et Larousse dans le Dictionnaire général, par le maître de la langue française et la culture classique, et contemporaine. Rosa Luxemburg se sert des conceptions développées par Karl Marx, adopte un point de vue d'internationalisme, intégral et s'oppose radicalement à toute forme de nationalisme, pour fonder sa philosophie. Pour elle, le « militantisme » sous-entend « *l'attitude d'un homme qui met sa fin à la domination nationale, comme à l'exploitation, à l'inégalité des sexes et à l'oppression raciale* » (Luxemburg, 1998:28-29) de son côté, dans le dictionnaire général Définit le militantisme comme « *attitude des militants actifs dans les organisations politiques ou syndicales* » et par militant, il entend qui lutte, milite pour une idée, une opinion, adhérent d'une organisation politique, syndicale, sociale, qui participe activement à la vie de cette organisation ». (Laffont, 1994:517).

Dans le cadre des théoriciens africains, nous allons, nous appuyer sur les points de vue de notre grand écrivain sénégalais, Sembene Ousmane défenseur des opprimés et des prolétaires, donne aussi son point de vue, d'une manière nette et claire. Pour lui le « *militantisme* » signifie, *la lutte inlassable contre la colonisation et la révolution du peuple pour réclamer leurs droits et leur liberté confisquées par des dirigeants oppresseurs* », (Sembene Ousmane, 1989:35). Observateur invétéré des réalités quotidiennes, et témoin oculaire de la vie

misérable des travailleurs africains, Sembene n'écrit pas pour le plaisir d'écrire, il ne fait pas de « *l'art par l'art* » comme disait (l' Léopold Sedar Senghor : 1936). Il écrit plutôt pour communiquer avec son lecture, pour s'adresser aux peuples, aux démunis, aux prolétaires, il écrit pour les sensibiliser et les conscientiser.

Il écrit avec l'intention de transformer le monde, de provoquer à une révolution totale ». Qui donnerait naissance à un monde aux riches ou pauvres vivraient « *la vraie vie* » ; « *la bonne vie* ». Pour les théoriciens africains, le militantisme signifie la lutte que les ouvriers ou les Pauvres mènent pour l'amélioration de leurs conditions de vie sociale ou politique. Se dégage dans les récits de l'écrivain sénégalais une thématique, ou mieux, une dialectique qui revient constamment dans ses écrits : l'engagement et militant. Cette thématique demeure la toile de fond dans l'œuvre romanesque de l'écrivain. En d'autres termes, les romans de Sembene Ousmane ont baigné, pendant cinq décennies de sa carrière littéraire, dans ce climat d'engagement et du militantisme cette thématique, constante « *va continuer à résonner comme un écho dramatique d'une impossibilité profonde à accorder à vision personnelle et réalité* » (Jean-Joubert, 1986:46).

Dans l'optique de notre étude, le militantisme veut dire l'attitude d'un militant, d'un individu qui mène un combat pour valorisation de ses conditions de vie, un combat pour l'indépendance, la justice, la liberté et la paix- signalons aussi que les concepts « engagement et militantisme » seront examinés, dans notre étude, comme deux concepts inséparables. En d'autres termes, nous examinerons l'engagement comme élément qui se trouve dans le militantisme, ou militantisme comme élément de l'engagement.

Troisième Chapitre

3. Analyse du roman du Mandat

3.1-Fonction du titre

Le titre est un « *élément du texte global qu'il anticipe et mémorise à la fois* » (Achour .Ch. 2009 :29) ainsi, qu'est le premier contact entre l'auteur et son public. L'auteur essaye, donc à travers le titre de son ouvrage, de donner à son lecteur une idée générale et première sur l'histoire de son œuvre, soit pour attirer l'attention vers son livre et afin de mettre l'accent sur son texte, ou bien pour des raisons économiques et pour que ce dernier soit parmi les livres les plus vendus et lus. Avant de commencer à analyser le contenu de ce roman, notre étude face sur la titrologique de l'œuvre de Sembene Ousmane, il nous faut, avant tout, savoir que le titre, quelle que soit sa forme, sa structure ou son sens, et en tant que texte à la fois, (*littéraire*), et (*publicitaire*). Il comprend toujours une pluralité de fonction différente qui doit exister dans celui-ci, pour qu'il atteigne le statut d'un ('titre). Pour Charles Grivel, le titre, "*signe par lequel le livre s'ouvre*, doit comporter trois fonctions, (*1- identifier l'ouvrage, 2- désigner son contenu, 3- le mettre en valeur*), (Crivale Charle, 1973:173). Quant à Leo Hoek, il associe les fonctions du titre à sa définition comme « *un ensemble des signes linguistique (...), qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu globale et pour allécher le publique visé* » (Léo Hoek, 1981:17). Ainsi, pour Henri Fournier, L'auteur doit réunir ses efforts dans la rédaction de son titre pour ce dernier, grâce à sa simplicité et sa brièveté, « *donne une idée complète autant que possible du contenu de l'ouvrage* » .suit à sa fonction désignative ou référentielle, « *en s'attachant toutefois à stimuler la curiosité du lecteur* » (Henri, 1825: 126). A travers sa fonction énonciative ou sémantique partant de ces propos, il nous faut donc dans une analyse titrologique, mettre l'accent et prendre conscience des fonctions excitantes dans un titre afin de l'identifier ainsi que son ouvrage, aussi pour voir sa coïncidence avec le roman auquel, il appartient et s'il s'agit d'un miroir qui reflète l'histoire.

3.2 -Le style de l'auteur

Sembene s'est toujours vu reprocher par les critiques et par certains de ses lecteurs les plus enthousiastes, son style "négligé", son esthétique " douteuse", et son "médiocre". Talent d'écrivain, il n'en demeure pas moins que sa représentation littéraire de l'Afrique, de ses habitants et de ses femmes, a suscité de multiples études sociologiques et idéologiques. Il a décrit cette histoire avec la beauté et une délicatesse de son style littéraire. Nous disons qu'il est un homme d'action irépidandet et animé d'un idéal humaniste.

Dans le style littéraire de Sembene, telle qu'elle se dégage à travers l'analyse de l'emploi du wolof et de son influence sur la langue d'écriture française. Comme nous savons, Sembene Ousmane dans chaque fois a un style variée à l'écriture.

3.3- Entre le wolof et le français

L'impact du wolof dans l'œuvre d'Ousmane Sembene a une dimension linguistique et esthétique, qui ne se limite pas à sa production littéraire, mais peut également s'observer dans ses créations cinématographiques. Le roman "*le mandat*" et son adaptation filmique en wolof *manda bi* (sous-titrée en français), le mandat laisse clairement entrevoir les marques d'une langue d'expression qui n'obéit pas aux normes du français standard. Au début du récit, par exemple, Aram (l'une des deux épouses d'Ibrahima), suite à l'annonce du mandat envoyé à son mari, exprime sa satisfaction en ces termes : « *Yàllah est venu* » (M, 155). Ces propos d'Aram font penser à une forme de personnification souvent utilisée en wolof (« *Yala new na* »), (M, 155), qui traduit littéralement en français, correspond au passage cité plus haut. Pour appréhender de la manière contextuelle les fondements et la complexité du traitement de la langue chez l'écrivain et cinéaste sénégalais. Sembene est un autodidacte en français et le wolof est sa langue maternelle, pourrait constituer, à maints égards, la langue de pensée dans ses productions littéraires, *le mandat* laisse ainsi, apparaitre non seulement des énoncés en wolof, mais aussi les traces d'un texte wolof non écrit.

3.4- Le fameux mandat et les mésaventures d'Ibrahima

Nous savons que, dans cette œuvre parue en 1966, Sembene décrit, avec beaucoup d'humour, les revers de la vie sociale sénégalaise. Le récit tourne autour d'un mandat envoyé au personnage principal, Ibrahima Dieng, par son neveu Abdou qui vit en France. L'annonce de l'arrivée du mandat par Ba, le facteur, fait naître beaucoup d'espoir chez Ibrahima Dieng, qui est chômeur et de surcroît, époux de deux femmes, Méty et Aram, ainsi que père de neuf enfants. Toutefois, dans un quartier où la quartait des habitants vit dans la pauvreté, la nouvelle de l'arrivée inespérée d'un mandat en réjouit plus d'un tous, appelant à la solidarité et à l'assistance mutuelle, fondent leurs espoirs sur cette somme. Pourtant, des 25000 francs CFA envoyé par Abdou, 2000francs seulement doivent revenir à Ibrahima Dieng, et l'autre somme sera toutes pour ses parents.

Du début à la fin du récit, le narrateur focalise l'attention de lecteur sur les nombreux déplacements effectués par Ibrahima Dieng pour pouvoir toucher le fameux mandat. Il doit se présenter à la poste, muni d'une carte d'identité nationale. Or, pour avoir une carte d'identité, il lui faut trois photos ainsi qu'un extrait de naissance, tout ceci dans un délai de quinze jours.

Les démarches accomplies par le personnage principal pour réunir les pièces requises dans le délai imparti sont marquées par des péripéties et des déceptions successives. L'antipathie et le manque de conscience professionnelle de certains fonctionnaires constituent en autre autant d'obstacles qu'il doit surmonter. A cela s'ajoutent les sollicitations financières permanentes de son entourage. Victime de sa générosité et de sa grandeur d'âme, Dieng va jusqu'à se priver pour venir aux rescousses de ses voisines, espérant bientôt encaisser le mandat. Contre tout attente, il va cependant constater, presque à la date 'échéance du versement, que le délai est trop court pour qu'il puisse se faire délivrer une carte d'identité nationale. Malgré l'assistance permanente de son voisin Giorgi Maissa qui en réalité, Ne l'accompagnait lors de ses itinéraires que dans l'espoir de lui soutirer sa part du mandat. Il n'obtiendra qu'un extrait d'acte de naissance.

Préoccupé par sa situation, Ibrahima Dieng n'a d'autre solution que de s'en remettre à Mbaye Ndiaye, un homme d'affaires qui lui fait signer une procuration à son nom. Mais, une fois chez son mandataire à la date convenue, quand il espère enfin

percevoir l'argent, Dieng est surpris d'apprendre que Mbaye Ndiaye est parti en voyage. Son retour, dès lendemain, ce dernier affirme qu'il a bien perçu l'argent, mais que le tout a été volé par des voyous. Ce qui finit de plonger Ibrahima dans le désespoir. La fin du récit est manifestement ouverte, car toute laisse pensée que Mbaye Ndiaye n'a nullement été victime d'un vol, comme il le prétend, mais qu'il a plutôt escroqué Ibrahima Dieng. Disons que, la démarche du narrateur a surtout consisté à ouvrir des perspectives, laissant ainsi au lecteur le soin de formuler des hypothèses et d'en tirer des conclusions.

D'ici là, à travers *le mandant*, Sembene jette un regard critique sur la vie social sénégalaise de la période qui a suivi l'indépendance, les personnages mis en scène permettent non seulement de dénoncer des tures et des vices, comme nous avons déjà signalés, l'hypocrisie, l'escroquerie ou la corruption, mais aussi de mettre en relief l'importance des valeurs culturelles comme la solidarité et la socialité.

3.5- Enjeux linguistiques et définitions identitaires

En dehors de ces lexies wolofs directement intégrées dans le texte français, le roman ne manque pas non plus d'éléments discursifs qui figurent certes en français, mais sous une forme où les traces du wolof sont nettement observables pour des locuteurs natifs.

L'une des particularités de l'œuvre de Sembene réside dans le rapport étroit qu'il établit entre langage et société. Il convient de souligner, à cet égard, qu'un certain nombre de mots répondant aux normes du français standard peuvent avoir d'autres significations ou connotations dans le contexte africain. Si l'on prend l'exemple des rapports sociaux et des relations interindividuelles, les termes " frère" (employé en Afrique entre deux personnes qui ne se sont quelquefois jamais vues, mais qui, dès le départ, veulent établir une conversation amicale), (sœur), (oncle), (tante), (père) ou (mère) utilisé dans le contexte africain n'expriment pas forcément des relations de parenté entre des individus.

Ils témoignent davantage d'un sentiment d'appartenance à une même communauté, ou d'une certaine volonté d'établir une relation fraternelle et bienveillante avec l'interlocuteur, d'où la fréquence de leur emploi dans *le mandant* (M, :122-133 : 141- 147). Comme nous savons, beaucoup d'écrivains africains ont tendance à rendre littéralement en langue européenne un discours conçu ou pensé

en langue locale. Il en va ainsi pour Sembene. *Le mandat* laisse clairement entrevoir les marques d'une langue d'expression qui n'obéit pas aux normes du français standard. Au début du récit, par exemple, Aram (l'une des deux épouses d'Ibrahima Dieng), suite à l'annonce du mandat envoyé à son mari, exprime sa satisfaction en ces termes : (*YAllah est venu*) (M, 55) ces propos d'Aram font penser à un frome de personnification souvent utilisé en wolof (*Yala new na*), qui est traduite littéralement en français, correspond au passage cité plus haut.

Cette figure de style, loin de suggérer la manifestation visible de Dieu, comme le laisserait entendre le texte pris au sens littéral, traduit plutôt une expression métonymique de joie et de reconnaissance envers Dieu suite à une faveur qu'il nous a accordée. Elle peut être exprimée lors de la réception d'une bonne nouvelle ou pour saluer la réussite d'un projet. Aram veut par-là suggérer que Dieu n'oublie pas les siens dans leur situation de pauvreté.

3.6- Personnage d'Ibrahima Dieng

Ibrahima Dieng, sexagénaire musulman, vit au chômage, dans un quartier de Dakar. Chef de famille, et tourné de ses deux épouses et de sept enfants. Ibrahima, sans travail et avec femmes et enfants, doit seulement garder 2 000 francs, le reste devant être remis à sa sœur.

Mais la nouvelle se répand dans le quartier... Femmes, voisins, famille voient dans cette promesse d'argent leur issue de secours. Ibrahima ne refuse pas les crédits, les petits services: il se montre généreux. Seulement quand il veut toucher l'argent à la poste, on lui demande sa carte d'identité, qu'il ne possède pas. ET c'est le début d'une épopée dans les méandres d'une administration vénale et absurde... Où Ibrahima se retrouve victime d'un morceau de papier qui le laissera plus misérable qu'il n'était un griot noir, ignoré sans éducatif, ni lire ne comprend pas le français (illettré).

3.7- Dieng face à la réalité du dénuement

L'acteur-protagoniste Ibrahima Dieng, est un homme d'âge mûr, pauvre et démuné, qui reçoit de son neveu Abdou de Paris, un mandat de 25000 francs. Ce mandat, est une manne qui causera néanmoins toutes sortes d'ennuis inimaginables à Dieng, ce dernier n'ayant aucune pièce d'identification officielle pour le toucher l'autre personnage du *mandat* peuvent se répartir en trois catégories, distinctes,

bien que liées directement tant à la personnalité qui a l'histoire individuelle de Dieng. La première catégorie comporte les membres de sa famille tels que ses épouses, Mety et Aram, sa sœur (la mère d'Abdou) etc.

La deuxième comprend ses voisins et connaissances; la dernière est constituée uniquement par des inconnus qu'il rencontre pendant ses démarches administratives dans les services publics. Bien qu'il y ait un grand nombre de personnages, seul Ibrahima Dieng, pour le besoin de cette étude, fera l'objet de notre attention particulière, tandis que certains personnages reviendront plus que d'autres, enracinés dans un univers social et historique précis qui détermine ce qu'ils seront. Nous voyons, de même dans *le mandat*, les personnages représentent-ils un type, l'écrivain s'inspirant, pour leur donner densité et crédibilité, de faits et de personnages "réelle" ces personnages ont ainsi des caractéristique physiques et morales qui rendent son monde fictionnel vivant, c'est le cas de Mbaye Ndiaye qui était de la génération " nouvelle Afrique" c'était un homme d'affaire- courtier en tout genre réclamant un temps pour cent sur chaque commission, selon la valeur d'affaire. On disait qu'il 'y avait aucun nœud qu'il ne pouvait défaire. Possédant une villa à l'angle du secteur sud.il avait également deux femmes: l'une chrétienne, l'autre musulmane. Il tenait le haut du sable... la villa de Mbaye " créchait" au milieu des bidonvilles et des vieilles baraques. (M, 178). Les personnages de ce roman sont donc tout aussi lisibles que ceux de Zola. Qu'il s'agisse du protagoniste Dieng, - exemple du " personnage-type" de Philippe Hamon- de Mety, de Gorgui Maissa, de Mbaraka. D'Ambroise, de Mbaye Ndiaye ou encore de l'arrière- petit cousin de Dieng, il est évident que Sembene fait un choix conscient, qui va déterminer le parcours des personnages et montrer la dégradation irrémédiable de la vie traditionnelle .Dans les Rougons-Masquât, Zola a toujours cherché à montrer la réalité de la dégradation de la vie à laquelle conduisent, dans la France de second empire, l'exploitation du peuple miséreux, la prostitution, l'expropriation, l'avidité du gain. La colonisation est un moment- charnière qui joue, dans les rougons- masquât. En effet, nous retrouvons chez Sembene la même représentations de la dégradation de la, des mœurs, particulièrement des valeurs ancestrales, la période coloniale, comme le second empire, ayant apporté une grande misère physique et morale et exposé les sentiments les plus objectes de l'homme.

Cette misère, qui vient à bout de cette solidarité d'antan jusqu'à sans faille, conduit Dieng à déplorer l'égoïsme qui l'a remplacée: « *la vie n'est plus comme*

avant, on ne peut plus compter sur les voisins, maintenant chacun vit pour soi » (M, 155). On songe ici à la misère qui, s'abattra sur le personnage zolien de Gervaise masquât, qui, abandonnée par son compagnon, lanier, et vouée à la pauvreté, essaiera de subvenir aux besoins des siens en ouvrant une blanchisserie qui fera faillite. Devenue prostitué et mendiant, elle mourra, anonyme, de faim et de misère dans un réduit situé sous l'escalier d'un immeuble. En donnant " à son œuvre (...), son caractère de procès-verbal écrit à jamais sur le marbre," Sembene fait le procès-verbal de l'histoire coloniale. *Le mandat* a lui aussi son lût de mendiants, ainsi les événements eu vit Dieng servent de tremplin à Sembene pour décrire avec plus de précision la précarité de la vie de ce monde de déshérités, qui ont le sentiment de ne pas pouvoir sortir de leur misère.

3.8- De l'importance de la famille

Comme nous avons trouvé la majorité de ses concitoyens, le souci premier de Dieng est de subvenir aux besoins de sa famille. C'est donc avec beaucoup de courage qu'il quitte sa maison Our se rendre à la ville où il espère, contre toute espérance, trouver un travail- dans la nouvelle entité, le temps est péniblement vécu par l'acteur -protagoniste, et indirectement par le lecteur, c'est le désœuvrement du chômeur pauvre et démuné, obligé de parcourir quotidiennement la ville pour assurer la survie de sa famille. Dieng, chômeur, n'avait encore jamais manqué de " temps" un coquète pour lui presque abstrait, et un bien qu'il possédait, comme l'aire, en abondance. Néanmoins, avec l'arrivée du mandat, tout change et l'acteur-protagoniste va se rendre compte à quel point le temps (presse) en effet, il n'a que quinze jours pour percevoir le mandat, qui est passé ce délai, sera renvoyé au destinataire. Pour éviter une telle catastrophe et percevoir le mandat une carte d'identité est indispensable, Dieng qui est né avant l'introduction de l'état civil dans sa partie, ne possède pas l'extrait de naissance qui lui permettrait sa carte d'identité.

Pourtant, il n'a pas d'autre choix dans ce système bureaucratique où est exigée une identification selon des critères très spécifiques, étranges et étrangers, qui excluent un très grand nombre de personnages du circuit de la nouvelle société. Découragé, il signe une procuration et remet le mandat à Baye Ndiaye, ses parents, se fiant aux paroles de celui-ci: nous allons nous rendre à la police.

D'abord, nous allons trouver une procuration, tu me feras ton mandataire. Car nous n'avons plus le temps pour une carte d'identité, à la police, il y aura pas de problème; au plus tard, après-demain, tu auras le mandat" (180), par le biais des démarches administratives, Dieng découvre l'incurie, et l'indélicatesse. Le traitement que cet homme respectable reçoit lui cause une sueur froide d'humiliation (128) dès le début de l'histoire. Qu'il sent (t) comme une, morsure cruelle sur lui "(180). Par la même occasion, il découvrira la malhonnêteté et la méchanceté de l'homme en général, et se rendra compte que tous ceux qui l'entourent n'ont qu'une idée en tête : profiter de l'argent du mandat. La situation tragique de Dieng anxieux qui doit péniblement aller d'un point à un autre, d'un personnage à un autre pour essayer de trouver une issue favorable à sa quête, car il s'agit véritablement ici de la quête pour percevoir son mandat. Dieng parcourt quotidiennement la ville, ce qui constitue un véritable calvaire.

A travers les démarches infructueuse de Dieng et les différents échanges des personnages avec celui-ci ou à propos de lui, ainsi par le biais des démarches d'aide qu'il reçoit et du comportement écervelé de ses épouses, nous avons bien remarqué l'auteur réussit à créer une tension dans l'intrigue de la nouvelle et à montrer l'anxiété qui ronge l'acteur-protagoniste devant un tel acharnement du sort contre lui. Cette anxiété se manifeste de plusieurs façon ; ainsi, devant un fonctionnaire qui le traite avec mépris, Dieng sent un spasme de rage, de colère le saisir pendant un moment, paralysant sa langue, ses réflexes, une sensation de soif noué sa gorge. Il (doit faire) un grand effort sur lui pour avaler sa salive (131), le lecteur ressent ainsi sa frustration et attend avec anticipation le dénouement de l'histoire, pourtant, on a l'impression que la machine est mise en marche et que le sort de Dieng est scellé, le résultat étant déjà pressenti par le lecteur dans une trame tout à fait déterministe.

3.9- Des hommes et des faits

Le mandat venu de métropole sert à exposer le vrai visage des concitoyens de Dieng, particulièrement celui des marchands, tels qu'Ambroise, « *petit bonhomme à l'allure Diophante*» (M, 149) et Mbaraka, personnages dont la cupidité va devenir plus évidente aux yeux de l'acteur-protagoniste. Des dégâts causés par ce défaut pousseront une femme à déclarer: « *malheur à celui qui a invité l'argent* »(M, 176), un voisin, suivant la confortation entre Mbaraka et la femme de

Dieng, affirmera: « *l'argent!...c'est fou ce qu'on se bagarre pour les sous depuis notre indépendance* » (M, 176), cette nouvelle explore donc les comportements humains face à l'argent ; en cela, elle rappelle la curée, malgré la différence entre les deux trames.

Les voisins de Dieng aussi bien que les membres de sa famille, ainsi, Gorgui Maissa, Mety, Aram, Mbaye Ndiaye, Nangoi Binet ou encore la mère d'Abdou, deviennent tous plus cupides, égoïstes et même avares avec l'annonce de l'arrivée du mandat. Sans avoir touché, ses femmes ont déjà commencé à acheter du riz chez Mbaraka à crédit, comptant sur l'argent du mandat et exposant leur mari dans leur imprudence. de même , à propos de Gorgui Maissa, sans emploi, qui décide d'accompagner Dieng à la poste, Aram déclarera plus tard à son mari, « *c'était uniquement pour te taper qu'il était venu avec toi* » (M, 134) à travers ce personnage qui, sous ses airs d'ami soucieux de son voisin, se comporte en rapace, on voit comment les hommes peuvent sacrifier l'honnêteté pour de l'argent ; de même Mety et Aram, les épouses de Dieng perdent la tête face à l'argent et agissent avec cupidité. Cette tendance à profiter des autres et exploiter les plus vulnérables est amplifiée dans les personnages de Mbaraka et d'Ambroise, le photographe le moins couteux mais également le plus véreux, photographe incontournable. Dieng lorgne les devantures des photographes, la syrienne, lui demande : " homme qu'est-ce que tu veux ? Te faire photographie ? (...) « la syrienne lui dit le prix. Il le trouve trop élevé, chez cinq ou six autres photographes, c'est le même prix, (...) en fin compte, il se rendit chez Ambroise » " ..." (dans) un garage désaffecté. Ambroise ne lui laisse même pas le temps de souffler, l'assit; l'apprenti, ouvert de tous les gestes de son patron, ajustait les deux projecteurs, qui tyranniques, oppressaient les yeux de DIENG. C'est pour une carte d'identité ? Bon ! ... j'ai compris quand je t'ai vu (149). S'il est vrai que Mbaraka prête de l'argent et vend des aliments aux membres démunis de la communauté ce n'est point par charité comme il l'insinue en déclarant "YAllah est mon témoin (...). Crois-tu que je vais profiter de toi ? Tu comprendrais que je n'ai pas de bénéfice, des quinze kilos que de perdre ton estime" (121) Maissa qualifie d'ailleurs Mbaraka de "filou" et déclare à Dieng " *tu lui dois cent francs, tu n'as pas fait deux pas que c'est le double*"(23). Le boutiquier utilise ainsi à fond la situation financière précaire de ses concitoyens, qui n'ont d'autre recours que su "générosité" pour se remplir ou rageusement les poches. Incapable de retirer ses photos après plusieurs visites, il se plaint à

Ambroise qui se fâche et exhibe un comportement tout à fait immoral. Non seulement ce dernier ne lui remet-il ni les photos ni la somme d'argent payée, mais il abreuve la pauvreté homme de tant d'insultes et de menaces que ce dernier s'en ira tout embarrasser (164 -65). Cette malhonnêteté du photographe est confirmée à Dieng par un homme qui a suivi tout la scène. (Ibid. p : 164-165).

3.10 -Pauvreté et vertu

Nous voyons, que le comportement condamnable de la majorité des personnages auteur de Dieng peut s'appliquer par leur dénuement total qui force plusieurs d'entre elles à donner affamées. Cette pauvreté extrême les soumet à un déterminisme que les contraints à avoir une conduite spécifique:

Dans cette lutte quotidienne pour la survie, il est évident qu'il y a très peu de place pour un comportement moral. En effet, pour celui dont la vie est menacée, la moralité devient presque un luxe une vertu inutile. Ceci se vérifié d'ailleurs dans des situations de conflits plus ou moins extrêmes, telles que les guerres, les sécheresses, les migrations, l'histoire humaine proche comme lointaine, regorgeant de toutes d'atrocités commises pendant les conflits. Nous pouvons dire que l'état de chose déterministe qui fait que dans cette œuvre les habitants de ce quartier périphérique pauvre ne semblent avoir aucun choix; la machine s'étant mise en marche-ils la subissent comme un sort inéluctable. Cependant, des qualités telles que la force de l'âme, la dignité et la foi caractérisent Ibrahima Dieng, pour dire que Ibrahima Dieng est un homme musulman, au cour qui vit dans les mêmes conditions et prouve qu'il est possible de rester honnête, généreux et "moral" en étant pauvre et démuné. Ainsi, il est toujours prêt à aider, sans s'apitoyer sur son propre sort, même si ses actions ont une répercussion négative sur sa vie à lui. Il est l'un des rares qui continue à faire confiance aux autres.

Le manque de moralité et de probité qui règne au sein de cette communauté est bien résumé par l'homme qui déclare que « *depuis quelque temps, l'argent tient lieu de moral* » (M, 176). Sans doute cette citation pourrait-elle s'appliquer entre autres à la curée, car comme Sembene dans cette nouvelle de toutes les spéculations et tous estampillages. C'est donc sans surprise que Ibrahima Dieng, a trahi par Mbaye Ndiaye à qu'il avait confié le mandat avec la procuration, complètement désabusé, affirme: « *il n'y a que fourberie, menterie de vrai. L'honnêteté est un délit de nos*

jours » (M, 189). Cette déclaration souligne la préversion de certaines valeurs fondamentales, car celui qui tente de faire du bien aux autres n'est ni remercié ni apprécié, il est plutôt exploité.

Pourtant, en y regardant de plus près, on se rend compte que cette citation ne s'applique pas uniquement à la société dans laquelle vit Dieng, mais à la nature humaine en général. Ainsi existe-t-il un contraste entre la générosité des uns et l'avarice des autres, certains voulant gagner leur vie honnêtement, tandis que d'autres n'ont qu'un but : exploiter et dépouiller autrui, la communauté de Dieng est une société où règne l'usure; ceux qui ont les moyens de prêter en tendance à devenir des usuriers, et c'est un raison de ces comportements que l'honnêteté est devenue un délit dans un monde sans scrupules. L'origine de ces comportements se trouve dans l'égoïsme et la méchanceté des hommes.

3.11- Dakar

Capitale du Sénégal, la ville de Dakar, tout comme toute autre ville africaine, présente deux faces : la face positive et la face négative. Elle est un lieu de bonheur et un lieu de malheur.

3.12- Dieng et l'aventure du *mandat*

Effigie satirique socio-économique de l'Afrique contemporaine en général et de la société sénégalaise en particulier, *le mandat* du cinéaste Sénégalais, Sembene a été écrit durant 1968. Plus qu'un simple récit traditionnel teinté d'exotisme et d'africanisme, ce roman dépeint avec probité et réalisme, mais aussi avec humour et bonhomie, la dureté de la vie en Afrique ainsi que la bassesse et la misère morale et matérielle de tout un peuple en mal être, désaxé, sybarite et seul face à son destin.

Profondément embourbé dans une léthargie dont il ne peut commodément se départir toute de moyens et de concrètes réalisations, et ainsi confiné dans un environnement des plus hostile, ce peuple issu d'un quartier populaire de Dakar, ne vit que de ragots, de vices et de roublardises. En effet, dans une société où la " culture" de l'oisiveté, celle de l'assistantat et celle du cynisme ont la primauté sur l'esprit d'entreprise, esprit libérateur et salvateur, il est difficile pour bien des gens, à l'instar d'Ibrahima Dieng de s'en sortir et de se réaliser. Polygame et père de

famille nombreuse, Ibrahima Dieng mène comme tout Sénégalais de son époque et de son rang, une durée et triste vie aux côtés de ses deux épouses, Mety et Aram. Au chômage depuis un an et victime des effets pervers engendrés par l'indépendance, celui-ci a appris à ses dépens et avec le temps, à accepter sa condition matérielle. Néanmoins, sa vie bascule le jour où il reçoit de part de son neveu nouvellement arrivé en France, un providentiel *Mandat* d'une valeur de 25,000 FCFA. Dès lors, la nouvelle se propage dans tout le quartier et chacun voit en ce pécule inopiné le remède et la solution miracle, mais temporaires, à leur triste existence ainsi qu'à leurs maux quotidiens.

Les habitants de ce faubourg mènent une vie des plus précaires fait de privations, de frustrations d'aigreur, de dettes et de disette. Ainsi, telle une proie menacé et acculée dans ses retranchements les plus poussés, Dieng devient rapidement dans tout le quartier, une sorte de " Rédempteur économique" Ibid. Sur lequel reposent des milliers d'espairs. De la sorte, sollicité par tous sans exception et avant d'être entré en possession du *mandat*, celui-ci n'a autre choix que de promettre entraide à ses concitoyens.

Malheureusement, a fait de récupérer ce *mandat* dont il ne touchera que 2,000, FCFA.3, 000 revenant à sa Sœur, la mère de son neveu Abdou, et 20,000 FCFA ; à ce dernier lui-même. La poste lui demande une carte d'identité qu'il ne possède pas. Pour en avoir il lui faudra se procurer des photos d'identité et une carte de naissance et pour obtenir la date avant deux semaines. Au terme desquelles *le mandat*, toute de pièces justificatives sera renvoyé à son expéditeur. Commence alors une « course contre la montre ». Démuni, Dieng a besoin d'argent et se voit très vite contraint de quémander auprès d'amis ou de membres de sa famille. Cependant, son parcours est marqué d'obstacle.

En effet, chaque entrée d'argent attire convoitises et sollicitations. Néanmoins, confronté aux lenteurs, au cynisme et la malhonnêteté d'une bureaucratie africaine et plus précisément Sénégalaise, que nous avons souligné au début de l'introduction de notre travail, en pleine crise et nécessité une totale restructuration. Pour cela, Dieng désespéré et à bout d'effort, décide de se tourner vers un de ses neveux. Suivant les conseils de celui-ci il lui fera rédiger une procuration afin de le désigner comme son mandataire.

Enfin, dupé sans vergogne par celui qui se présentait alors comme sa dernière chance et en qui il avait une entière confiance, Dieng, seul abandonné à son triste sort, ne touchera jamais le *''Fameux'' mandat*.

Dupé, volé. Ibrahima Dieng tombe victime d'un monde corrompu. Ainsi, il décide de vivre selon son temps. Désormais, il va hurler avec les loups : "c'est fini. moi aussi je me vêtir de la peau de l'hyène" (M, 189).

3.13- L'égoïste

Avec l'humour les réalités dans les sociétés africaines contemporaines, Sembene Ousmane dénonce de façon plus ou moins virulemment les dysfonctionnements d'un système profondément ébranlé. Ainsi, il ne manque pas d'évoquer la lenteur et la dépravation de systèmes bureaucratiques actuels; des systèmes corrompus dans lesquels la règle du *« premier arrivé, premier servi »* (Ibid.). De plus, toute cette mise en scène lui permet aussi d'aborder le problème des mentalités en Afrique; obstacle majeur à son développement. En effet, dans un monde où les valeurs morales essentielles et inhérentes à tout homme sont supplantées par l'hypocrisie et la fourberie dans lequel la culture de l'assistanat tend à se développer, comment prétendre au développement? Tous les coups sont permis pour assouvir ses besoins égoïstes et personnels comme le personnage de Maissa avec *le Mandat*, peut-on de ce fait encore parler de "solidarité" en tant que valeur essentielle en Afrique alors l'individualisme semble être de toute évidence, il nous incombe ainsi à tous de prendre conscience qu'un monde ne se fait pas tout seul et que cette volonté, esprit d'entreprise, solidarité et honnêteté demeurent le moteur essentiel à tout développement aussi bien économique que morale.

3.14- Symbole d'une époque: tradition et modernité

Comme nous savons, le personnage d'Ibrahima Dieng, à la fois représentatif de la société sénégalaise des années 60, et de la société des années suivantes l'indépendance, donne à l'aire la difficulté diverses de cette période transitoire et trouble dans les pays anciennement colonisés par la France et prétendument indépendants. Dieng est l'un des rares personnages à vivre selon le modèle traditionnel, à mener une vie où les valeurs du passé ont encore leur place et guident ses actions.

Il est évident que la nouvelle situation économique et politique de cette ancienne colonie, aidée par l'accélération de l'histoire, et les insuffisances de la nouvelle société à provoqué la détérioration des mœurs et les problèmes sociaux ont donné lieu à une société ayant comme seul objectif sa survie quotidienne. La représentation du monde des nantis et de celui des déshérités offre un contraste qui présente les deux faces de la société. Si à l'instar de Zola, Sembene a pour acteur-protagoniste un homme du peuple ce personnage est paré de plusieurs qualités qui l'élèvent au-dessus de la foule des personnages du *mandat*, pauvres ou riches, ces derniers n'apparaissent que très peu dans cette nouvelle. Néanmoins, les mêmes vices se retrouvent chez tous, leurs actions exposant le manque de vertu caractéristique de leur société. Les hommes ne semblent pas devenir meilleurs avec le temps. Un siècle plus tôt, Nana qualifiait déjà la gent humaine en ces termes: « *Saleté en haut, Saleté en bas* » (Zola, Nana, 1387). Quand Zola, dans une lettre adressée au directeur du *bien public*, explique que Nana "subit la fatalité de la misère et du vice"³⁸ l'écrivain ne blâme pas la femme, mais plutôt son époque, la remarque veut pour Dieng qui subit la fatalité de la misère et de l'exploitation, tandis que c'est Sembene qui ne joue donc pas au moralisateur. Il ne semble juger personne; expose simplement les faits, c'est son souci sa plume, en effet, « *la continuelle compilation des documents humains, l'humanité vue et peinte(...) serrée du plus près possible(...), des créations réelles et éternelles* », la citation de Taine affirmant que « *une œuvre littéraire n'est pas un simple jeu d'imagination, la copie isolée d'une tête chaude, mais une copie des mœurs environnantes et le signe d'un état d'esprit* ». S'applique tant à cette nouvelle qu'à l'ensemble de l'œuvre de Sembene, puisque de la nature. À la fin, la remarque de Martin Bestman selon laquelle "Sembene dépeint dans les bouts de bois de Dieu ce qui fut le domaine élu du naturalisme: la rue, le peuple, le quotidien" (Martain Bestman, 1981 p:318) s'appliquerait tout aussi bien au *mandat*, ce récit d'une société en pleine mutation, seules, les analyses descriptives que l'on trouve typiquement chez les écrivains naturalistes sont absentes de l'œuvre de Sembene Ousmane ce qui fait ressortir la personnalité propre et l'expression personnelle" de ce grand écrivain africain.

Conclusion

Nous avons choisi le sujet de notre mémoire, qui présente sous l'intitulé "*Analyse du roman du mandat*".

Cette étude tente d'analyser un roman africain "*le mandat*" il a été écrit par un écrivain Sénégalais. Ces actions de ce roman se déroulent à Dakar, capitale du Sénégalais, pays récemment devenu indépendance et ancienne colonisé françaises.

Nous avons choisi une méthode, descriptive et analytique pour réaliser ce travail. Dans le premier chapitre qui concernant le contexte historique, littéraire et socioculturel, dans lequel le roman a émergé. Dans le deuxième chapitre: D'abord, nous avons donné une biographie de l'auteur pour (faciliter aux lectures d'appréhender sa personnalité et l'activité de sa vie). Puis, nous avons parlé de ses œuvres littéraires. L'idéologie de l'auteur n'est donc pas dissimulé, raison pour laquelle nous lui avons consacré le titre de son roman "*Le mandat*" dans ce chapitre, dans lequel nous avons essayé de trouver des réponses à cette incompréhension qui rencontre le lecteur face à la question : à qui renvoie le mandat ? Et la raison du choix ?

Nous avons montré au long de ce travail, Sembene Ousmane est un artiste engagé, à la recherche d'une amélioration des conditions sociale pour les africains. Que ce soit à travers ses œuvres écrites (*Le docker noir*(1956), (*Les bouts de bois de dieu* (1960), (*La noire de ...*, et *Le mandat* (1966).

- Il est évident qu'il y a très peu de place pour un comportement moral. En effet, pour celui dont la vie est menacée, la moralité devient presque un luxe, une vertu inutile. Le manque de moralité et de probité qui règne au sein de cette communauté est bien résumé par l'homme qui déclare que « depuis quelque temps, l'argent tient lieu de moral » (M, 176). Dans le mandat, les deux éléments qui donnent sont impulsion au récit sont *le mandant* et *l'acte de naissance*.

- Sembene a choisi ce titre dans le but de vouloir dire que les situations de la société africaine est très pauvre depuis l'indépendance et après l'indépendance. Après plusieurs décennies de colonisation brutale, les habitudes et coutumes des populations se trouvent bouleversées, non seulement par l'imposition de mœurs et étrangères et étranges, mais également par le rôle joué par la ville et le chômage,

même que le manque d'instruction et débouchés économiques. D'ici-là, nous avons remarqués que Sembene a lutté contre les méfaits de l'administration néocoloniale et hyper capitaliste. Il cherche sans doute, de nouvelles valeurs sur lesquelles, il faut construire une nouvelle société africaine.

- Il est évident que Sembene fait un choix conscient qui va déterminer le parcours des personnages et montrer la dégradation irrémédiable de la vie traditionnelle. Il a toujours cherché à montrer la réalité de la dégradation de la vie à laquelle conduisent dans l'Afrique l'exploitation de peuple miséreux, des mœurs, particulièrement des valeurs ancestrales.

- Les éléments que Dieng servent de tremplin à Sembene pour décrire avec plus de précision la précarité de la vie de ce monde de déshérités, qui ont le sentiment de ne pas pouvoir sortir de leur misère. Cette misère a conduit Dieng à déplorer l'égoïsme qu'il a remplacée :((*la vie n'est comme avant. On ne peut pas plus compter sur les voisins, maintenant chacun vit pour soi*)) (M, 155).

Nous affirmons que Sembene Ousmane avait raison de cette intitulations présenté par le mot "*Mandat*". Nous avons supposé que le mot "mandat" précédé de l'article défini "le" renvoie à un somme d'argent ou il indique un État. Le mandat est un titre fortement connoté et chargé de significations, pour cela Sembene adopté son titre d'une visée politique et idéologique qui attire la curiosité du lecteur ce qui rend clair sa volonté de vouloir user des valeurs : l'inscrire dans le monde réel ainsi que le monde romanesque. Ce concept nous présente le titre est une "œuvre ouverte" qui se définit par son ouverture en direction du lecteur pour désambiguïser le sens et l'interpréter. C'est là que se rapporte la beauté d'une œuvre littéraire : dans son ambiguïté.

Sembene Ousmane qui connaît au plus près cette situation de la pauvreté et cette ambiguïté en évoque admirablement la présence et la parole, le mouvement et la couleur, le cynisme et l'innocence; lucide, et bienveillant, de tout cela, nous pouvons dire c'est la vie quotidienne du peuple africain urbain d'aujourd'hui- ce peuple encore démuné et infiniment déçu- qu'il donne authentiquement à voir et à comprendre. Ce que nous pouvons dire d'après cette analyse est que, tous les faits sociopolitiques précités illustrent parfaitement bien que l'Afrique est encore en train de se chercher une voie vers son indépendance socio-économique culturelle

ou politique, ou encore elle cherche une voie vers un avenir meilleur. L'auteur a montré que l'analphabétisme, et la pauvreté deux thèmes principaux dans le roman. Il a également montré la dégradation irrémédiable de la vie traditionnelle, à travers de l'attitude de personnage illettré de Dieng. L'auteur a dénoncé les maux qui rangent la société africaine, après les indépendances, à savoir, la corruption, l'escroquerie, et le mensonge.

Dans ce roman, Sembene jette un regard critique sur la vie sociale sénégalaise de la période qui suivi l'indépendance. Ils doivent construire une société qui les représente tous, une société qui ne fasse pas de distinction de couleur, mais aussi une société qui ne fasse pas distinction de sexe. C'est pour cela nous avons vu l'importance qu'il accorde à la femme tout au long de ses œuvres. Aussi de mettre en relief l'importance des valeurs culturelles et morales comme la solidarité et la sociabilité.

Au demeurant, nous pouvons affirmer, sans crainte d'être contredit, que Sembene est un romancier engagé. Engagé dans la lutte ou des prolétaires contre les colonisateurs européens ou africains. Et il est un militant. Son militantisme, il l'a prouvé, par et dans ses prises de positions, sur l'État de l'Afrique, sur la question de la gouvernance, la question de l'héritage colonial.

Le message que l'auteur voudrait transmettre à travers de son roman, le premier est que le "titrologoie" se contente de la compréhension maximale de l'article. La deuxième est constitué les lecteurs (la plus significative) suivent et comprennent l'actualité sociopolitique africaine. Cette forme de lecture qui appelle la compréhension maximale de certains article, expliqués, développer l'analphabétisme fonctionnel que nous avons appelé "l'illettrisme" qui se traduit par la paresse de lire et d'écrire. Et son rôle déterminant dans l'expression d'identité culturelle des africains. De cela, Ibrahima Dieng était notre exemplaire, ignoré ni savoir lire et ne comprend pas le français (illettrée).

Il est vrai que Sembene Ousmane éveilleur de la conscience africaine, sa mort est une grande perte de l'intelligence africaine, mais son œuvre qui consiste pour les africains un trésor, un héritage inépuisable doit demeurer et se poursuivre. Qu'ils suivent plutôt les conseils de ce grand romancier africain, pour promouvoir notre culture, la culture africaine. À Sembene Ousmane, nous lui-même devons

tout respect qu'il mérite. Nous nous sommes persuadé et nous aimons vraiment la stratégie de travail et l'esthétique de son art dans ce roman. Mais tout de même, sachons que tout analyse, n'est pas complète qu'elle soit, ressemble toujours à l'ouvrage de Pénélope. Aussi, Tout n'a jamais fini. Pour la parachever, il faut la reprendre et toujours la reprendre à nouveau. Pour ainsi, dire une volonté toujours renouvelée. Nous souhaitons que cette investigation soit utile pour les chercheurs qui s'intéressent à la littérature africaine, surtout les œuvres de Sembene et à tous ceux qui s'intéressent de plus en plus aux études.

Enfin, nous souhaitons que ce mémoire soit très avantageux aux futurs enseignants, et aussi aux apprenants Universitaires. Cette recherche sera comme une carrière de réflexion profitable.

Bibliographie

Achour Rezzoug.2009, *Convergences critique : Introduction à la lecture de la littérature*, Office la publication Université, 4ème édition, Alger.

Ade Ojo, S. 1988. « *Le xala dans xala de Sembene Ousmane* », in Ethiopiques.

Ade Ojo, S. 1991. « *André Malraux et Sembene Ousmane : peintres du prolétaire* », Neohelicon, xvill.

Butor Michel, 1986, *les mots dans la peinture*, cité par Bokobaza, Serge, in contribution à la titrologie romanesque; variations sur, le titre "*le rouge et le noir*", de Stendhal, Édition. Droz Genève.

Blondé (J.), Dumont (p.), Gontier (D.)1983. *Lexique du français du Sénégal*. Dakar: Nouvelle Editions Africaines.

Césaire, A.1950. *Le discours sur le colonialisme* : Présence Africaine.

Césaire,A. 1987. *Discours sur la Négritude*, Paris : Présence Africaine.

Damas,B. 1937.*Pigments*. Paris : présences africaine.

Duchet, Claude.1973. *Élément de Titrologie Romanesque*.in Littérature n ,12 décembre.

Emil Zola.1961, *L'Assommoir*, in *Les Rougue-Masquât. Histoire naturelle et sociale d'une famille soule second Empire*, vol. 2 (Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade).

Grevil Charles, 1973, *Production de l'intérêt romanesque*, la Haye; Mouton, Paris.

Grevil. Ch .1987, cité par Genette Gérard, in *Seuil*, édition Du Seuil, Paris.

Genette .G .1987. *Seuil*, Du Seuil.

Hoek, Léo, 1981, *La marque du titre: Dispositions sémantiques d'une pratique textuelle*, La Haye: Mouton, Paris.

Fournier Henri.1925, *Traité de la typographie*, Imprimerie de H. Fournier, Paris,

Joubert.J. et Lecarme, 1986, *Les littératures Francophones depuis 1945*.Paris: Bordas.

Kesteloot.L.1963. *Écrivains noirs de la langue française : naissance d'une littérature*. Bruxelles : Éditions de l'Institut de sociologie Solvay.

Leo, Heok.1081.*la marque du titre*. La Haye: mouton.

Martin Bestman 1981, *Sembene Ousmane et l'esthétique du roman négro-africain* (Sherbrooke: éditions Naman.

Moriceau (A.), Rouché. (A.), 1983, *Le Mandat de Sembene Ousmane; Étude Critique*. Dakar: Nouvelles éditions Africaines: paris: Fernand Nathan.

Makouta. M. Boukou, J.P. 1980. *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française* (problèmes culturels et littéraires). Abidjan : NEA//CLE.

Ngadn Nkashana."*In littératures Africaines : langues et Écritures* : Cotonou: les éditions Des diasporas.

Niang Sada,1996,*littérature et cinéma en Afrique francophone: Ousmane Sembene et Assia Djébar*, paris, L'armattan.

Orrit, J.C.1980. ((*L'engagement chez Sembene Ousmane*)), in *Recherche, Pédagogie et culture*.

Radie.J.Y.1987, *La critique littéraire au xx siècle*, Paris.

Samba. Gadjio, 2007, *Ousmane, Sembene, Une conscience africaine*, Genève d'un destine hors du commun, Hémisphère.

SadaNing, 1996, *littérature de cinéma en Afrique Francophone*, Ousmane Sembene et Assia Djébar, Paris: L'Harmattan.

Sembene Ousmane, 1962,*Voltaïque* suivi de *la Noire de...*, Paris: présence Africaine.

Sembene Ousmane, 1964, *Le Harmattan, Paris: Présence Africaine*.

Sembene Ousmane, 1965, *Véhi-Ciosane*, paris: présence africaine.

Sembene Ousmane. 1966, *Le Mandat*, précédé de *Véhi-Ciosane*, paris: présence africaine.

Senghor, 1936, *Histoire de la civilisation africaine*, Paris, Gallimard.